

# La Revue de presse des **journaux** scolaires et lycéens

Sur l'appli,  
le making-of  
des journaux  
lycéens

## Hommage à Nelson Mandela

Illustration de Nelly Le Reste, 2<sup>e</sup>2, quartier Sainte-Genève  
*La Plume d'Hermès* • n°20,  
mars 2014, lycée Saint-Martin, Rennes (35)

# 2014 • lycées



Centre d'éducation aux médias du ministère de l'Éducation nationale, le CLEMI est membre du réseau CANOPÉ

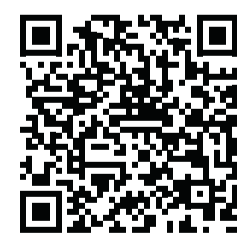
De quoi les lycéens ont-ils parlé dans leurs journaux en 2013-2014 ? Découvrez-le dans cette sélection d'articles, d'éditoriaux, d'interviews, de billets d'humeur, de témoignages, de poèmes et de dessins, réalisée par le CLEMI.



## La guerre en Ukraine

Dessin de Benji,  
*Le Pipin Déchaîné* • n° spécial, juin 2014,  
école des Pupilles-de-l'Air, Montbonnot-Saint-Martin (38)

Retrouvez les bonus  
sur l'appli mobile  
le 30 janvier 2015



Avec la collaboration de :



Mais aussi :  
**La Syrie • Rwanda • Iran • Extrêmes • Dieudonné •  
L'actualité politique • Être lycéen • Sur le net •  
Lycéens musiciens • Fauve • Cinéma •**

## Édito

Avec sa *Revue de presse des journaux scolaires et lycéens*, livraison 2014 (12 ans déjà!), le CLEMI souhaite partager la richesse et l'intérêt des journaux qu'il reçoit tout au long de l'année grâce au dépôt pédagogique dont il assume la responsabilité.

**Chaque année** le CLEMI et ses partenaires (l'association Jets d'encre, l'Office central de la coopérative à l'école et le réseau de la Vie lycéenne) analysent le traitement de l'actualité dans ces centaines de journaux : « grande actualité » nationale ou internationale, mais aussi actualité du lycée, du collège, de l'école ou de la classe, ou encore l'actualité locale, culturelle ou plus « personnelle ».

**Le comité de lecture** retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les colonnes des journaux mais aussi les plus propices au débat ou à la découverte des « cultures » et modes de vie des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

**La sélection** que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens ont envie d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

**Elle renvoie un reflet** de leur perception de l'actualité et du monde qui les entoure. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger!), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

**Cette plongée** dans la presse scolaire et lycéenne s'adresse à tous ceux qui sont curieux de connaître l'état d'esprit de la jeunesse au travers de ses journaux. Elle propose des points de vue diversifiés élaborés par des élèves pour d'autres élèves et rend visible leur univers de références partagées.

**C'est – nous semble-t-il – un bon matériel** pour susciter des débats contradictoires dans les classes et les établissements, y compris sur des sujets difficiles. Nous notons que ceux-ci sont en augmentation, comme dans la société. Ces journaux ont le mérite de les aborder au lieu de les éviter ou de les nier, ce qui illustre leur rôle de construction de l'opinion. En cas de désaccord, le CLEMI reste à votre disposition dans sa responsabilité désignée de médiateur.

**Cette revue de presse** veut aussi être une boîte à outils pour tous ceux qui réalisent déjà des journaux ou des médias scolaires et lycéens et veulent les faire progresser.

**Enfin, et c'est notre vœu le plus cher**, nous espérons qu'elle donnera à nombre d'entre vous, jeunes et adultes, le goût et l'envie de vous lancer dans la création de votre propre journal, en version papier (toujours plébiscitée) ou numérique.

**Face au succès** de *La Revue de presse* et de son appli, du *Kit Créer son journal lycéen en ligne*, le CLEMI travaille à renforcer encore son offre de formation pour que s'épanouisse l'expression des élèves au travers de l'apprentissage d'une pratique exigeante de la citoyenneté.

Bonne lecture,

**Divina Frau-Meigs**,  
directrice du CLEMI

## La Revue de presse en ligne

sur **clemi.fr** : rubrique « Productions des élèves »  
puis « Journaux scolaires et magazines »

### Nouveau!

**Cliquez sur le titre du journal cité**  
**et vous accéderez au numéro complet\***

\* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier.

### Enquête

**Votre avis sur La Revue de presse**  
**et la façon dont vous l'utilisez**  
**nous intéressent!**

Nous vous remercions de bien vouloir prendre quelques minutes pour remplir notre questionnaire en ligne.

### Bonus sur l'appli mobile :

LE 30  
JANVIER  
2015

- **L'interview de Charb**, directeur de *Charlie Hebdo*, sur ses journaux de collège et de lycée
- **Des extraits du livre** *La Fabuleuse Histoire des journaux lycéens*
- **Le making-of** des journaux lycéens (8 pages)
- **Des bandes dessinées**
- **Des romans-photos**
- **Des articles** supplémentaires



### Concours

**Vous réalisez un média scolaire ou lycéen ?**  
**Participez au concours Médiatiks dans votre académie!**



Rendez-vous sur **clemi.fr**

De nombreuses équipes du CLEMI organisent un peu partout en France ce concours **ouvert** aux **journaux imprimés**, aux sites d'informations et aux blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéos et aux webTV.



### La Fabuleuse Histoire des journaux lycéens, libres et impertinents depuis 1968

Ce livre de Ludvine Bantigny, historienne, analyse les évolutions majeures de la jeunesse depuis 40 ans au travers des grandes thématiques présentes dans **la presse lycéenne**.

- L'amour en toute liberté
- Aimer au temps du sida
- Noire adolescence
- Culture jeune
- Jeunesse rebelle
- Génération Internet
- Le lycée, les profs & nous
- Nouvelles guerres
- Le combat écologique

Cette anthologie en couleur de 300 pages et de plus de 500 illustrations inédites est composée de très nombreux extraits issus du **fonds d'archives** des journaux lycéens du **CLEMI**.

Découvrez des **extraits** du livre sur l'appli.

Éditions : Les Arènes, L'Iconoclaste, Les revues « XXI » et « 6 mois »

## Comment cette revue de presse est-elle réalisée ?

La *Revue de presse des journaux scolaires et lycéens* est composée de trois brochures : écoles, collèges et lycées. C'est cette dernière que vous avez entre les mains.

**La sélection** globale est effectuée à partir de 246 titres de journaux d'écoles (452 numéros), 390 titres collégiens (603 numéros) et de 275 titres lycéens (463 numéros) réalisés entre septembre 2013 et juillet 2014. Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

**Les extraits** qui vous sont proposés ont été sélectionnés avec le concours de l'association Jets d'encre et du réseau de la Vie lycéenne.

**Les thèmes** retenus dépendent de la fréquence des articles consacrés à tels ou tels sujets d'actualité. Le CLEMI s'efforce de respecter la diversité des opinions exprimées lorsqu'un sujet fait débat (voir l'éditorial).

**La restitution.** Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

### Informations pratiques

Vous pouvez commander cette revue de presse (p.famery@clemi.fr); elle vous sera envoyée gratuitement, dans la limite des stocks disponibles.

Vous pouvez également la consulter et la télécharger sur le site clemi.fr à la rubrique « Productions des élèves » puis « Journaux scolaires et magazines ».

### Avec la collaboration de l'association Jets d'encre

*Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !*

Association indépendante de journalistes jeunes âgés entre 12 et 25 ans, Jets d'encre apporte conseils et soutiens aux journaux scolaires ou non, favorise les échanges entre rédactions via les événements et rencontres qu'elle organise, et mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la Carte de presse jeune qu'elle édite.

Pour assurer sa représentativité, l'association est animée et dirigée par des jeunes de moins de 25 ans issus de la presse jeune.

**Contact :** Jets d'encre  
39, rue des cascades – 75019 Paris  
Tél : 01 46 07 26 76  
contact@jetsdencre.asso.fr  
www.jetsdencre.asso.fr  
www.obs-presse-lyceenne.org

### La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens Édition 2014 - Lycées

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information - Réseau Canopé  
Ministère de l'Éducation nationale  
391 bis, rue de Vaugirard 75015 Paris  
Tél : 01 53 68 71 00 Fax : 01 42 50 16 82  
Mél : clemi@clemi.fr http://www.clemi.fr

**Directrice de publication :** Divina Frau-Meigs

**Rédaction et illustrations :** Éléves rédacteurs et rédactrices des journaux

**Conception, graphisme :** Pascal Famery et Carole Hourt

**Coordination générale, édition :** Pascal Famery avec Aziza Benarous

**Lecture et sélection des journaux :** Pascal Famery, Aziza Benarous, Marijo Lucarelli du CLEMI, ainsi que

● Perrine Marquesuzaa, Matthieu Porte, Zoïa Guschlbauer, Mathilde Probel, Claire Nguyen et Mélanie Suhas de l'association Jets d'encre

● Étienne Récamier (CLEMI Paris) et Sylvain Joseph (CLEMI Versailles)

● Florence Kious (DAVL Paris), Clément Hesling (DAVL Versailles) et Catherine Persidat (chargée de mission DNVL)

**Édition, contacts, diffusion :** Aziza Benarous, Thierry Lacour, Marijo Lucarelli

**Relecture :** Marie Joncquez (Litteratim), Thierry Lacour

**Remerciements** à la commission de validation de cette revue de presse issue du Conseil d'orientation et de perfectionnement du CLEMI

**Mise en page :** Alain Chevallier

**ISSN :** 2266-8209

**Impression :** Jouve Paris Impression  
11, boulevard Sébastopol - CS 70004 F  
75036 Paris cedex 01

Imprimé en novembre 2014

# ACTU internationale Nelson Mandela

La mort de Nelson Mandela a suscité de nombreux articles. Les rédactions lycéennes expriment leur admiration pour le personnage : une envergure politique qui contraste avec l'humilité de l'homme. Mais les lycéens se montrent sévères pour ses héritiers.

## Mandela : un être d'amour

[...] Toute son existence, Nelson Mandela l'a vouée à l'amour entre les hommes et à la paix dans son pays. Il n'y a pas eu de place pour la haine dans son cœur, ni envers ceux qui l'avaient envoyé en prison, ni pour les Afrikaners qui ont massacré des Noirs. Pas une de ses actions n'a nourri de tristesse ou d'aversion. Il est le symbole de la réconciliation entre les Noirs et les Blancs en Afrique du Sud. Avant le 30 juin 1991, ce pays fait face à une politique d'apartheid, c'est-à-dire de ségrégation raciale et ethnique. [...]

Au début des années 1970 [...], Nelson Mandela est envoyé en prison pour 27 ans. C'est dans des conditions très dures que se sont déroulées tant d'années de sa vie. C'était un prisonnier exemplaire, très respectueux envers ses geôliers malgré les travaux forcés qu'il devait endurer dans une carrière de chaux. Mandela se fait connaître au niveau international et réfléchit à une réconciliation des Sud-Africains. Il apprend même le langage des Afrikaners ainsi que leur histoire, il se met à leur place et essaie de comprendre leur mentalité, comment ils sont arrivés à cette politique de l'apartheid. En martyr, Nelson Mandela refuse tout traitement de faveur et veut endurer toutes les souffrances de sa réclusion.

Nelson Mandela est enfin libéré en 1990. Il aurait pu nourrir de la haine envers les Blancs suite à cette détention, mais il choisit l'amour, il pardonne tout et tourne la page. [...]

Arnaud Malinsky

La Mouette Bâillonnée • n° 19, décembre 2013, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

## « Rolihlahla » \*

[...] « Rolihlahla » signifie « fauteur de troubles » en langue xhosa. Et pourtant, c'est le prénom de celui qui a empêché la plus sanglante des guerres civiles d'Afrique. [...]

Le 9 octobre 1963, à l'ouverture de son procès, Madiba s'est présenté dans la tenue traditionnelle des dignitaires du peuple xhosa, une cape en peau de léopard, dans le but de souligner l'importance du peuple noir africain, alors même qu'il se présentait devant des jurés exclusivement blancs. [...]

Luca Ungaro

\* Titre de la rédaction

L'Iné • n° 3, décembre 2013, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

## Qu'en reste-t-il ?

Le « pardon » a été le moyen d'apaiser les tensions, mais les victimes n'en sont pas moins des victimes et l'ignorance n'est pas une solution « juste ». Sans aller jusqu'à la vengeance, une indemnisation n'a pas eu lieu (comme souvent dans l'Histoire ou le peu de fois où elle a eu lieu, elle est difficile à mener, par exemple : rendre la terre d'Israël aux Juifs n'a fait qu'aggraver la situation...). La difficulté réside donc dans la notion de « mémoires », l'État, les historiens, les journalistes, les hommes politiques, les juges ont le devoir d'être honnêtes envers les citoyens sud-africains.

Aujourd'hui, le constat n'est pas très réjouissant, la minorité blanche qui s'est enrichie par l'exploitation des autres détient toujours la quasi-totalité des richesses économiques du pays. Mandela était l'alternative entre les catégories sociales, donc sa mort met en évidence les inégalités. L'ANC a joué un rôle fondamental pendant l'apartheid mais aujourd'hui, depuis vingt ans de démocratie, il n'a pas mené une bonne politique sociale. Le président actuel (Jacob Zuma) n'est pas apprécié, en partie parce que 50% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Le massacre de 34 grévistes par la police, il y a deux ans, à la mine de Marikana, a brutalement fait resurgir les démons de l'Afrique du Sud, violence et inégalités, ébranlant à la fois l'économie et la toute-puissance de l'ANC, au pouvoir depuis la fin de l'apartheid. [...]

Ève Mazet

Vicactus • n° 6, janvier 2014, lycée polyvalent des métiers Louis-Vicat, Souillac (46)

The Duclaux Times • n° de février 2014, lycée Émile-Duclaux, Aurillac (15)



## Le massacre de Sharpeville

Le 21 mars 1960, dans une banlieue noire de la ville de Vereeniging eurent lieu des manifestations non violentes pour protester contre le « pass », un passeport nécessaire aux Noirs, et pour demander une augmentation du salaire de base d'une journée de travail. Pour cela, l'opposition appelait à se présenter aux postes de police, en se portant volontaire pour se faire arrêter pour non-possession du pass afin de déborder les commissariats. Le commandant, ayant pour tâche de disperser la foule de 3000 à 5000 personnes, appela des chars et des avions pour impressionner la foule. Les manifestants, eux, riaient. Cependant, ces rires étaient mal interprétés de l'autre côté des barricades. Les manifestants furent donc mis en joue. D'un coup, un officier trébucha vers la foule qui, surprise, s'avança par curiosité vers l'avant. Alors, un coup de feu partit vers eux, suivi d'une rafale. La foule voulut fuir... Au total, 69 morts et 178 blessés furent comptabilisés. Cette triste journée fut décisive dans la lutte contre l'apartheid.

## Un combat pour sa libération en France comme ailleurs

**Point de vue.** Si les médias français ont quelque peu parlé de cet homme lors de sa condamnation, il fut oublié par la suite par grand nombre d'entre eux. Mis à part *L'Humanité* qui lui montra un soutien constant, et quelques autres médias qui sortaient de temps en temps un petit article sur lui, rares sont les médias qui ont œuvré pour sa libération. En France, tout a commencé par la lutte contre l'apartheid, en boycottant tout produit (en partie des fruits) arrivant d'Afrique du Sud. Comme le disait Renaud « le tabac sud-africain, ça pollue aussi les mains, j'me comprends ». C'est d'ailleurs grâce à la chanson que Mandela fut plus connu dans l'Hexagone. C'est donc les communistes français qui se mobilisèrent dès le début pour sa libération. [...]

Eli Arthaud

The Duclaux Times • n° février 2014, lycée Émile-Duclaux, Aurillac (15)

## Une vie de détention

Les conditions de vie [en cellule NdIrl] de Mandela ont été très rudes. Il retrouve alors la discrimination raciale en prison. Les prisonniers étaient triés sur le tas selon leur couleur de peau. Les Noirs recevaient de très minces rations de nourriture contrairement aux Blancs. Mandela faisait partie de la classe D (la classe la plus basse) et n'avait donc droit qu'à un visiteur ou une lettre tous les six mois. Pour les conditions d'hygiène, il se lavait avec de l'eau froide de la mer et vivait au quotidien dans une minuscule cellule.

Amandine

Le Grain de Sell' • n° 17, février 2014, lycée Henri-Sellier, Livry-Gargan (93)



## Son retrait de la vie politique après 1999

[...] Une fois son mandat de président terminé en 1999, Mandela ne se représente pas. Cependant, à 81 ans, il crée le 46.664 (son numéro de matricule à Robben Island), une fondation qui lutte contre le sida. Pour Thabo Mbeki, son successeur à la présidence de la République sud-africaine, le sida n'est pas une priorité. Mandela annonce alors officiellement en 2003 qu'il en fera sa dernière lutte. Principale maladie en Afrique du Sud, elle est la cause de 800 décès par jour. [...]

Baptiste L.

Les Cris • n° 7, avril 2014, lycée Jean-Vilar, Villeneuve-Lez-Avignon (30)

# ACTU internationale

## Guerres

De nombreuses rédactions lycéennes s'inquiètent de la situation en Ukraine et en Syrie. Elles tentent d'en fournir une analyse et d'en comprendre les implications internationales.

### Syrie, une guerre loin d'être finie

[...] Face à cette contestation grandissante, un état d'urgence est décrété, l'armée assiège les villes de Homs, Hama et Deraa durant l'été pour garantir le contrôle de celles-ci. C'est le début d'une véritable guerre intérieure entre l'armée syrienne au service du gouvernement et les divers groupes armés dont le plus important est l'Armée syrienne libre (ALS). Mais attention, des groupes djihadistes proches de l'organisation terroriste Al-Qaïda font aussi parties des groupes de rebelles, avec pour motivation d'imposer la sharia, doctrine musulmane stricte, de manière radicale.

Il y a au fur et à mesure des jours et des mois une escalade de la violence, des civils innocents sont massacrés dont des enfants, des chars attaquent des villes en plus des bombardements. Cette situation est dénoncée par l'opinion publique internationale et par le Conseil de sécurité de l'ONU composé de la France, du Royaume-Uni, des États-Unis, de la Chine et de la Russie. Cependant, ces deux derniers pays pour des raisons géopolitiques et géoéconomiques opposent leurs droits de veto à une intervention militaire coalisée. En effet, la Russie possède des bases militaires sur le territoire syrien et c'est aussi un partenaire économique, notamment sur le marché de l'armement.

Les condamnations des Nations unies ont été ignorées par le régime de Bachar al-Assad et son armée qui, le 21 août dernier, a fait pour la première fois usage d'armes chimiques, dont le gaz sarin, un poison neurotoxique mortel. Cette attaque a fait plus de 1000 morts, portant le nombre de victimes du conflit syrien à plus de 110 000 selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme. Il a été confirmé par les émissaires de l'ONU que cette attaque a bien été perpétrée par l'armée gouvernementale et non par les rebelles.

Les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ont immédiatement réagi à cette attaque, estimant que la « ligne rouge » avait été franchie et qu'il fallait intervenir. L'idée de frappes aériennes localisées avait été envisagée mais, sur l'intervention de Vladimir Poutine, le démantèlement de l'arsenal chimique syrien a été préféré. Le président russe réussit alors un coup de maître diplomatique. Cette situation a été évidemment applaudie par le régime syrien, qui avait mis en garde l'Occident contre d'éventuelles représailles.

Lucas Repessé

Au fait ! • n° 19, novembre 2013, lycée Sévigné, Cesson-Sévigné (35)

### Le gaz sarin



Dessin : Pierre Lemasle, 1PGR, Citoyen du monde • n° 13, octobre 2013, lycée Paul-Cornu, Lisieux (14)

### L'Ukraine : et après ?

[...] Poutine entend annexer la Crimée, la péninsule au sud de l'Ukraine. L'opinion internationale a eu beau condamner les agissements de Poutine, il n'empêche que 96 % des habitants de la région de Crimée ont voté favorablement au référendum leur demandant s'ils souhaitent faire partie de la Russie. De nombreuses rumeurs de fraude sont apparues mais le 18 mars 2014, Poutine signa un décret officialisant l'annexion.

À la suite de cette annexion, Google Maps a subi quelques modifications. L'entreprise américaine, pour ne froisser personne, s'est adaptée. Elle a actualisé la version de Russie, indiquant la Crimée comme possession russe. Mais pour le reste du monde, la frontière est un peu moins nette, tandis que les utilisateurs ukrainiens ne perçoivent qu'une très légère ligne tracée.

Un autre problème causé par ce conflit : l'approvisionnement du gaz en Europe. Un quart du gaz utilisé dans l'Union européenne provient de la Russie ; la moitié de ce gaz transite par l'Ukraine. Et la Russie, à la vue de la dette ukrainienne, menace de couper le gaz aux habitants. [...]

Marion Galix

Spécial Kerneu • n° 11, avril 2014, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

### Ukraine : une nouvelle guerre froide ?

[...] Pour ceux qui ne connaissent pas encore la situation, un bref résumé s'impose : d'abord sous domination polonaise, cette contrée est ensuite passée aux mains de la Russie dans les années 1750, avant d'être reconnue comme la République populaire d'Ukraine en 1917 (gros saut de 200 ans mais rassurez-vous, on n'a raté que trois ou quatre révolutions et quelques petites dizaines de guerres). Cette République paraissait donc avoir obtenu une indépendance (théorique), mais celle-ci n'était qu'officielle puisque ce pays était encore considéré comme russe par l'URSS, et la moindre volonté indépendantiste était matée dans le sang (tiens, surprenant de leur part !). Entre 1931 et 1933, Staline, charmant personnage, profite de la famine qui frappe l'URSS pour l'aggraver en Ukraine, où il redoute une montée du nationalisme : c'est l'Holodomor ou « extermination par la faim » qui a fait entre 3 et 5 millions de morts. En 1954, l'URSS offre la Crimée à l'Ukraine, une zone importante puisqu'elle représente l'accès à la mer Baltique et donc un port militaire et civil de première importance. Autrement dit, lorsqu'en 1991 l'Ukraine obtint officiellement et définitivement son indépendance, le pays était déchiré par une population plutôt pro-européenne à l'ouest et pro-russe à l'est, mais les tensions s'étaient vite apaisées. Voilà pour le point d'histoire

Anne-Flore

Le Pipin déchainé • n° 21, mars 2014, école des Pupilles-de-l'Air, Montbonnot-Saint-Martin (38)



Dessin : François Feydy, La Mouette Baïllonnée • n° 19, décembre 2013, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

### Ce combat qui ronge l'Ukraine

Le 21 novembre 2012 fut la goutte d'eau qui fit déborder un vase déjà bien rempli. Le refus du président ukrainien Ianoukovitch de s'associer avec l'Europe dans un partenariat commercial contre l'avis de la population fut l'élément déclencheur d'une intensification des manifestations pro-européennes et antigouvernementales en Ukraine, que certains aujourd'hui qualifient de révolte. Le mouvement, basé à Kiev (capitale ukrainienne) s'est rapidement répandu dans toute l'Ukraine avec une intensité plus ou moins grande. [...]

Rafael Picart

Apparition • n° 15, février 2014, lycée Victor-Hugo, Hennebont (56)

# ACTU internationale Dans le monde

20 ans après le génocide au Rwanda, les jeunes journalistes se confrontent à ce sujet douloureux et n'éluent pas les questions posées par le rôle de la France. D'autres espèrent que les avancées sur le dossier du nucléaire iranien se confirmeront.

## Rwanda : 20 ans après le génocide

Un devoir de mémoire

« J'étais mort avec eux ». À 17 ans, il a vu toute sa famille se faire fusiller devant lui, il est devenu du jour au lendemain orphelin. Ce n'est autre que le chanteur Corneille. Il a témoigné : « Le 15 avril 1994, des militaires sont arrivés dans ma maison. Ils ont rassemblé toute ma famille dans le salon et nous ont tiré dessus. J'ai eu juste le temps de me cacher derrière le canapé. Pendant l'heure qui a suivi, j'étais mort avec eux. J'ai dû aller me voir dans le miroir pour savoir que j'étais vivant. Je ne ressentais plus rien. le lendemain, j'ai dû les enterrer... mais n'ai pas eu la force de les regarder... [...] ».

Le monde entier est au courant mais ne réagit pas. L'ONU en vient même à enlever 90% des forces qui étaient sur place. La Chine elle, vend des machettes qui vont servir au génocide. Et la France, qui avait proclamé un pacte d'assistance militaire et avait des troupes sur place, fait comme s'il ne se passait rien. [...] « Lors des attentats du 11 Septembre, énormément de dons ont été déversés le jour même tandis que pour le Rwanda, personne ne s'en préoccupait. Cela m'a amené à me demander si la vie valait plus cher selon l'endroit où on est né ». [...]

Hervé

Le Troisième Œil • n° 3, avril 2014, lycée Galilée, Franqueville-Saint-Pierre (76)

## Retour sur le massacre rwandais

Le 5 avril dernier, Paul Kagamé, président rwandais, a dénoncé le « rôle direct de la [...] France dans la préparation politique du génocide et la participation de cette dernière à son exécution même ».

[...] Le Rwanda est un pays du centre de l'Afrique habité essentiellement par deux peuples : les Hutus à 80 % et les Tutsis à 20 %. Au début de l'occupation coloniale du pays par les Belges, ces derniers considèrent les Tutsis comme supérieurs et voient en eux des « nègres blancs ». Les Hutus ne bénéficient pas de la même considération, ce qui attise les tensions entre les deux peuples. Au moment de l'indépendance du Rwanda en 1962, les Tutsis sont éloignés du pouvoir et remplacés par des dirigeants hutus. Les Tutsis sont massacrés. Durant les 30 années suivantes, les violences ne cessent de croître. En 1990, l'ambassadeur de France au Rwanda alerte les autorités françaises du fait que 500 000 à 700 000 Tutsis auraient été tués par les Hutus.

Toutefois, le génocide rwandais au sens le plus communément admis commence en avril 1994. Le 6, le président meurt lorsque son avion est atteint par un missile au moment de l'atterrissage. Considéré par les Hutus comme un attentat, cet événement marque le début de près de 100 jours de massacres des Tutsis. Pendant trois mois, la « Radio-Télévision Libre des Mille Collines » encourage et guide le génocide, en dénonçant les Tutsis encore vivants. Les Hutus modérés, opposés aux massacres, sont également assassinés. À partir du 22 juin, alors que la plus grande partie des meurtres déjà eu lieu, la France s'engage au Rwanda, lors de l'opération Turquoise pour « mettre fin aux massacres partout où cela sera possible, éventuellement en utilisant la force ». C'est cette intervention militaire qui est actuellement critiquée par Paul Kagamé. On considère que le génocide s'est achevé en juillet 1994, coûtant la vie à 800 000 Rwandais selon les Nations unies.

Élise Gudéfin

#JDLR • n° 3, avril 2014, lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)

## L'Iran a trouvé son accord nucléaire

Un important problème diplomatique a trouvé une solution provisoire mais non moins historique le dimanche 25 novembre à Genève (Suisse), après cinq jours de négociations : il s'agit du nucléaire iranien.

En effet, depuis plus de 15 ans, la question de la capacité de l'Iran à obtenir une bombe nucléaire est régulièrement

remise sur la table des discussions à l'ONU. La république islamique (les dirigeants iraniens sont avant tout des religieux) clame que son programme nucléaire est simplement civil et non pas militaire, ce que les Occidentaux ont du mal à croire. Mais depuis le mois de juin 2013, ce débat, qui était un véritable blocage diplomatique, a évolué positivement : l'arrivée à la présidence d'Hassan Rohani, un homme politique modéré, après huit ans d'autorité (l'ancien président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, était un extrémiste) a relancé le dialogue avec les grandes puissances mondiales.

Cette ouverture diplomatique menée par Rohani a abouti à un accord, ce 26 novembre, entre les négociateurs iraniens (menée par le ministre des Affaires étrangères Jawad Zarif) et le groupe des 5+1 de l'ONU, qui regroupe les cinq membres du Conseil de sécurité (USA, Russie, Royaume-Uni, Chine, France) et l'Allemagne. Les deux parties y font des concessions [...]

Les conséquences de la résolution de ce dossier historique sont multiples : en sortant de son isolement et avec ses 80 millions d'habitants, l'Iran peut devenir une puissance importante au Proche-Orient. La république islamique pourrait stabiliser les conflits régionaux (elle est un allié proche de la Syrie) permettant aux États-Unis notamment de se désengager des zones où ils s'étaient embourbés (Irak, Afghanistan). La signature de ce texte provisoire, de seulement quatre pages, pourrait donc bien changer la face de toute une partie du monde.

Valentin Grille

Dessin : Hugo Mahieu



Le Petit papier • n° 1, décembre 2013, lycée polyvalent Marie-de-Champagne, Troyes (10)

## En Espagne, le Parti Populaire veut supprimer le droit à l'avortement

Des manifestants anti-avortements français ont défilé le 19 janvier à Paris, appelant le gouvernement français à suivre le modèle de l'Espagne.

En Espagne, un projet de loi du Parti Populaire veut interdire l'avortement, un retour en arrière après la loi votée en 2010 sous le gouvernement socialiste, qui autorise l'avortement jusqu'à 14 semaines de grossesse et jusqu'à 22 semaines en cas de malformation du fœtus. Le texte prévoit de limiter le droit à l'avortement aux seuls cas de viols, et d'incapacité physique ou mentale de la mère. Le Parti Populaire, un parti de droite, veut ainsi répondre à une promesse électorale et séduire les Espagnols les plus conservateurs dans un pays majoritairement catholique. Le projet de loi a provoqué un tollé, et

selon un sondage publié par le quotidien *El País*, 78 % des Espagnols le rejettent. Au sein même de la majorité, des voix s'élèvent contre ce projet de loi. Le docteur Fernandes, directeur d'une clinique spécialisée dans les avortements à Madrid s'est exprimé sur le sujet le 8 janvier sur France Inter : « Que va faire la majorité des femmes ? Celles qui ont de l'argent iront à l'étranger, les autres feront inévitablement des avortements clandestins, sans garantie sanitaire et légale ; comme avant, quand les femmes avortaient avec des aiguilles à tricoter. Que va-t-il se passer ? Le taux de mortalité et les complications vont se multiplier. On va augmenter les souffrances des femmes. »

Valentine Alloing

#JDLR • n° 1, février 2014, lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)



# ACTU nationale Extrêmes

Les journalistes lycéens se confrontent au cas Dieudonné. Certains enquêtent sur le passé municipal du FN. D'autres, lors de la mort de Clément Méric, font œuvre de journalisme en remontant à la source pour interviewer « Antifas » et « Identitaires ».

## La liberté d'expression

[...] Ces derniers temps, l'affaire Dieudonné a su faire parler d'elle, car l'humoriste, revendiquant cette liberté d'expression, a vu son spectacle se faire interdire par Manuel Valls. De ce fait, comme dans tout débat, certains soutiendront que ce droit a été violé par cette interdiction. Mais les paroles du comédien n'ont-elles pas porté atteinte à autrui ? Elles dépassaient cette liberté de parole car elles incluaient implicitement des incitations à la violence, à la haine et au meurtre.

Toute liberté ayant des limites, et la France étant un pays prônant l'égalité, une intervention devait donc avoir lieu. Les paroles transgressant les libertés individuelles et portant atteinte à l'honneur d'autrui sont interdites par la loi. D'autres critiques plus fondées protestent que le spectacle de Dieudonné a, lui, été interdit, mais pas des regroupements militants tels que Femen, féministes engagées qui recourent à la violence et à l'obscénité.

Nombreuses sont les personnes qui peuvent être amenées à penser qu'au nom de la liberté d'expression, on peut tout dire. Ces dernières ne perçoivent pas la gravité des paroles appelant à la haine et au meurtre. La défense de la liberté de parole a des limites et que ceci ne soit pas ancré dans les esprits témoigne d'un manque de réflexion, et dans l'affaire traitée, d'un manque de respect des droits humains. Justifier l'injustifiable au nom de cette liberté d'expression doit être pris en compte par la justice, qui elle n'est certes pas parfaite du fait qu'elle est humaine, mais dont le rôle est de protéger les droits d'autrui, et ici elle a dénoncé la transgression de Dieudonné par rapport à la liberté de parole.

Maloë

L'Ouïe de Lapicque • n° 2, février 2014, lycée Louis-Lapicque, Epinal (88)

## Dieudonné, la polémique

[...] L'antisionisme et Soral  
Difficile de parler de Dieudonné sans évoquer son engagement politique et son ami Alain Soral, ancien cadre du Front national et écrivain controversé. Celui-ci jouit d'une popularité importante sur Internet où il poste chaque mois une vidéo décortiquant l'actualité de son point de vue. Soral est l'exemple type de l'antisémite manipulateur dissimulé derrière

l'antisionisme. [...]

L'antisionisme s'accompagne souvent de négationnisme (mouvement qualifiant la Shoah d'invention). Ainsi, Dieudonné invite sur scène en 2008

Robert Faurisson, lui-même négationniste, qu'il fera applaudir par son public – on notera la présence de Jean-Marie Le Pen, parrain d'une fille de l'humoriste, dans la salle. Faurisson parle ainsi de « rumeur d'Auschwitz », du « mythe des 6 millions », affirmant que les chambres à gaz n'ont pas existé. Il qualifie l'Holocauste de moyen de contrôle mondial sioniste – c'est d'ailleurs l'essence du sketch qu'il fait avec Dieudonné, où il joue un sioniste manipulateur. [...]

Thomas Chazelle

#JDLR • n° 1, février 2014, lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)



## De l'eau dans le gaz

[...] Mais le malheur dans cette histoire, c'est que la liberté d'expression est remise en cause par cette affaire. Une des principales libertés obtenues lors de la Révolution française. Et cette triste polémique nous questionne sur les limites de la liberté d'expression. Peut-on tout dire réellement ? Mais bon, Dieudonné, c'est des années de provoc' entre la montée de négationnistes sur scène, l'histoire avec Jean-Marie Le Pen comme parrain d'un de ses enfants ou encore le refus de payer ses impôts et ses amendes sous prétexte d'une insolvabilité douteuse. On a retrouvé chez lui près de 650 000 euros alors qu'il n'était soi-disant pas capable de payer ses 65 000 euros d'amende. Donc, ce n'est pas forcément le personnage idéal pour pointer du doigt ce problème.

Pour finir, cette histoire est bonne à vous donner la migraine. On peut se demander si Dieudonné n'est pas dans son droit, mais on ne m'enlèvera pas l'idée que quelqu'un qui fait un éloge de Ahmadinejad et qui a un de ses spectacles « sponsorisé » par le Hezbollah n'est pas blanc comme neige... Ah non, pas touche ! C'est de l'humour ! Il y a des limites à ne pas dépasser, la Shoah est encore toute récente dans les mémoires humaines. Il faut avoir la décence de ne pas trop parler de cela dans un spectacle qui mêle opinion politique et blagues douteuses. J'accorde à Dieudonné que l'esclavage est aussi un drame et que les Noirs ont droit à leur histoire mais, si je me souviens de mon cours d'histoire de 5<sup>e</sup>, on en parle, du commerce triangulaire. J'avais même dû faire un DNS dessus, je m'en souviens, j'avais eu une mauvaise note !

Finalement, Desproges avait tout compris : « On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde ».

No comment  
• n° 42, mars 2014,  
lycée privé  
Sacré-Cœur,  
Tourcoing (59)



Dessin : Salomé, BCN : Berck City News • n° 10, mars 2014, lycée Jan-Lavezzari, Berck-sur-Mer (62)

## La Quenelle : antisémite ou antisystème ?

[...] Dieudonné, humoriste pour le moins controversé, est au cœur d'une polémique qui anime les médias depuis quelque temps maintenant : celle du geste de la « quenelle » que le comique a pour habitude d'exécuter. Il lui doit sa notoriété décuplée. Selon l'artiste, il s'agirait d'un geste qualifié d'« antisystème » et d'antisémite.

[...] Alain Jacobowicz, le président de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) en donne une signification tout autre : ce serait un « signe de ralliement à Dieudonné et correspondrait au salut

L'Iné • n° 4, janvier 2014, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

nazi inversé signifiant la sodomisation des victimes de la Shoah ». En effet, il semblerait que ce soit un signe nazi comme celui que les soldats allemands exécutaient en l'honneur d'Hitler, mais déguisé.

[...] Si ce n'est pas un mouvement impliquant la religion, pourquoi alors se faire photographier en agissant de telle sorte devant des monuments, des rues, etc., commémorant les victimes de la Shoah ? En toute neutralité, la question se pose.

Nicolas Noë

## L'effet FN

[...] **La montée du Front national**

À la vue des résultats préoccupants des municipales (une dizaine de villes remportées par le Front national) et à l'approche des élections européennes, le parti d'extrême droite semble devenir de plus en plus influent dans la vie politique. Nombreux sont les Français qui, désabusés par les politiques parfois similaires et inefficaces de l'UMP et du PS, se tournent vers ce parti, oubliant parfois les autres alternatives possibles. « Après tout, pourquoi on n'essaierait pas ? », telle est la phrase qui revient souvent chez les votants. Pour répondre à cette question, nous allons nous pencher sur le cas de la ville de Vitrolles, sous le mandat de Catherine Mégret entre 1997 et 2002. Son mari Bruno Mégret, numéro deux du parti, devenu inéligible, c'est elle qui prend les commandes. [...]

**L'économie figée : Travail**

L'opposition dénonce l'amateurisme du conseil pendant le mandat : « *Le délégué aux finances parlait en anciens francs* ». La Chambre régionale des comptes (CRC) tire un bilan calamiteux de l'administration Mégret. Des services publics tels que la vidéosurveillance, le nettoyage des voies et l'enlèvement des ordures sont privatisés (un tribunal obligera leur remunicipalisation). La dette augmente fortement, entraînant une augmentation des charges pour son remboursement. La CRC pointe également du doigt l'envoi (75 000 €) de courriers destinés à parrainer Bruno Mégret pour les présidentielles.



Vitrolles possède des zones d'activités développées, mais paradoxalement le chômage atteint 20 %.

**La culture muselée : Famille**

Dès le début du mandat, certains noms de rues sont changés : l'« avenue Jean-Marie Tjibaou » (leader de l'indépendance kanak) devient l'« avenue Jean-Pierre Stirbois » (cadre du FN), ou la « place Nelson Mandela » est renommée « place de Provence ». Le cinéma Les lumières est fermé suite à la diffusion d'un film sur l'homosexualité, et sa directrice renvoyée. Certains livres d'auteurs de gauche sont retirés des bibliothèques, remplacés par des essais de penseurs de droite. Le Sous-marin, café musical pour les jeunes, est muré, et les disques de musique du monde ou rap sont interdits à la vente. Les Mégret suppriment les éducateurs de rue, prétendant que c'est aux parents et à eux seuls d'éduquer leurs enfants.

**L'ordre rétabli autoritairement : Patrie**

Des tensions apparaissent avec les jeunes issus de milieux défavorisés : le soir même de l'élection, la mairie subit des dégradations, et les affrontements avec la police se multiplient pendant plusieurs jours. Des milices de militants FN se mettent en place pour « rétablir l'ordre » sans que la mairie ne trouve rien à redire, au contraire. [...] À l'entrée de certains bâtiments publics, la carte d'identité est obligatoire ; [...]

**« Oui, mais le FN a changé ? »**

Les municipales révèlent une consolidation certaine du vote Front national, qui devient bel et bien le troisième parti de France, même s'il reste marginal dans les villes. Les électeurs devraient peut-être avoir la mémoire un peu moins courte, et réaliser que le programme du Front national reste, malgré les apparences, fidèle à lui-même : s'il n'aborde pas toujours l'immigration de façon aussi directe que par le passé, les fondamentaux restent les mêmes : « seront encouragées les grandes productions illustrant l'histoire de France » ou encore « le mécénat du patrimoine français sera encouragé ». Une douce odeur de Moyen Âge.

Thomas Chazelle

#JDLR • n° 3, avril 2014,  
lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)

## Redskins (non, pas la marque)

Le 5 juin 2013, Clément Méric, militant d'extrême gauche, est mort. Jusqu'ici l'inquiétante vague d'extrême droite qui semble déferler en France ne m'avait pas vraiment touchée mais à l'annonce de sa mort, ça m'a percutée de plein fouet. Où en étions nous pour que nous nous fassions tuer pour nos idées ? Tellement de choses ont surgi d'un coup, l'envie de hurler à l'injustice, de pleurer, mais surtout une réalité qui s'est imposée à moi : malgré le fait que cet enfoiré d'Hitler soit mort il y a 60 ans, malgré toutes les associations contre le racisme,

malgré les discours de Martin Luther King, il y a toujours des gens qui envisagent l'extrême droite comme une réelle option politique et qui croient ardemment que la race blanche est supérieure. Je dois avouer que jamais l'extrême droite ne m'avait paru menaçante, pas même en 2002 : du haut de mes 6 ans, je savais que les « méchants » perdraient. [...]

J'ai donc décidé de rencontrer un groupe d'antifas, La Horde, pour savoir où on en était dans la lutte contre le fascisme. [...]

### Interview

**Le Coup rage. Tout d'abord, même si je pense avoir une idée générale de vos revendications, pourriez-vous vous définir plus clairement ?**

« Être antifasciste au sens où nous l'entendons, c'est lutter contre les idées autoritaires et racistes, et contre les groupes nationalistes qui les défendent, en France et ailleurs dans le monde. Pour cela, nous montrons que leur discours est dangereux et nous invitons celles et ceux qui sont contre leurs idées à s'organiser de façon autonome pour les combattre, et à être solidaires avec celles et ceux qui sont victimes du racisme, que celui-ci soit en acte ou en paroles, qu'il soit le fait de groupes d'extrême droite ou de l'État. » [...]

**Le Coup rage. Est-ce que vous vous revendiquez pacifistes, ou, au contraire, assumez l'idée selon laquelle la violence est parfois nécessaire ?**

« Nous sommes pour la paix, et c'est le principal moteur de notre combat, car pour nous le nationalisme, c'est la guerre. Quand on désigne un ennemi intérieur comme

« étranger », on appelle à la guerre civile ; quand on dit que son pays est le meilleur et qu'on glorifie son passé militaire ou colonial, on finit toujours par provoquer des conflits avec les autres.

La question de la violence, c'est différent. Le recours à la violence est parfois un mal nécessaire dans le cadre d'une lutte qui se veut autonome. D'abord, parce qu'il faut signifier à l'extrême droite, qu'on ne la laissera pas installer un climat de peur dans les rues ou ailleurs. Ensuite, parce que face aux agressions de groupes qui font de la violence le moyen privilégié de leurs interventions publiques, il n'y a pas d'autre choix que d'organiser l'autodéfense ou de s'en remettre à l'État (et donc à la police) pour se protéger. Les antifascistes radicaux ont choisi, et se donnent les moyens de se défendre eux-mêmes. L'action violente n'est donc pas, comme dans les groupes d'extrême droite, une fin en soi, mais une forme d'auto-organisation. »

Propos recueillis par Aurélie

## Génération Identitaire (retour vers le passé)

[...] Les manifestations anti-« mariage pour tous » ont réuni plus de 500 000 personnes dans les rues de Paris, se voulant porte-parole du peuple français.

[...] Oui, maintenant en France on milite contre des droits. Mais le plus flippant est bien la montée de l'extrême droite : 23 % des 18-25 ans envisagent de voter Front national aux prochaines élections. Le Front national qui est, je vous le rappelle, ouvertement xénophobe en mettant tous les maux de la France sur le dos des immigrés. Mais bon, j'étais persuadée jusque-là que seul le FN et quelques traditionalistes pensaient comme ça. Jusqu'à ce que je tombe sur des stickers collés maladroitement sur des poteaux avec comme slogan « Vivre ensemble sans eux » ou encore « Bats-toi, ici c'est chez toi »... Et vous voulez savoir le plus drôle/pire ? Ces stickers sont l'œuvre du mouvement de jeunesse « Génération

Identitaire », mouvement d'extrême droite, fortement anti-étranger, attaché aux valeurs « traditionnelles » de la France. Vous en avez sûrement entendu parler avec l'occupation d'un chantier d'une mosquée à Poitiers afin de protester contre « l'islamisation ». [...] Ils ont aussi fait une « Déclaration de guerre », vidéo disponible sur YouTube suintant de haine et plutôt inquiétante au niveau des valeurs prônées et qui dit sans aucun scrupule que « Kader n'est pas votre frère »... Jolie rime ! Donc, qu'est-ce qui peut pousser des jeunes comme vous et moi à intégrer des partis prônant une France blanche sans distinction ? C'est ainsi que nous sommes partis à la rencontre de Pierre, militant et représentant de « Génération Identitaire » à l'occasion de la « Marche des fiertés parisiennes ». Rire ou pleurer ? À vous de voir.



### Interview

**[...] Le Coup Rage. Vous pouvez donner une idée précise des revendications des Génération Identitaire ?**

« Alors déjà, on n'a pas un livre qui nous permet de suivre une ligne de conduite. Selon moi, se considérer comme identitaire, c'est l'incarnation politique du verbe « être ». On considère qu'on doit se considérer sur une identité à trois niveaux : l'identité locale, nous on habite Paris ou en Île-de-France et on vit tous les jours ici. Pour le deuxième niveau, c'est de se considérer comme français, ça fait 1500 ans depuis Clovis que la France existe et qu'elle a existé à travers maints événements. Aujourd'hui, être français c'est bien mais on ne fera pas le poids face à 1 milliard de Chinois avec 65 millions de Français donc construisons une nouvelle Europe, une Europe des peuples avec des libertés communes et une seule identité comme à travers le pagano-christianisme. »

**[...] Le Coup Rage. Donc vous avez un problème avec l'islam, vous trouvez qu'il est grandissant et met en danger Paris ?**

Le Coup rage • n° 3, février 2014, lycée Marcel-Pagnol, Athis-Mons (91)

« Je fais partie des gens qui pensent que l'Islam est une menace physique et politique pour l'Europe en tant que culture et civilisation et que ce serait une erreur de ne pas le voir. Je ne crois pas un islam à la française, je pense que l'islam est incapable de vivre avec une population différente de lui. Je ne connais pas un pays au monde où ça se passe bien avec une majorité musulmane. J'ai des amis égyptiens coptes (égyptiens chrétiens) et leur situation là-bas est dramatique. On le voit dans les banlieues françaises ou la loi de la république est très souvent bafouée. Donc j'agis, j'anticipe ce qu'il faut... Ce n'est pas les musulmans que je combats, ni l'islam en tant que tel mais c'est l'islam en Europe et ça c'est fondamental... Mais je n'ai aucun souci avec l'islam au Maroc, en Algérie et en Arabie Saoudite ! C'est juste que je combats l'islam sur des terres qui ne sont pas les siennes. L'Europe s'est toujours construite face à l'islam, il n'y a qu'à voir en 732 à Poitiers... »

Propos recueillis par Terry

# ACTU nationale Politiques

Les journaux lycéens s'intéressent à la vie politique. Les opinions s'y révèlent aussi variées que percutantes : critique du pacte de responsabilité ou du projet de taxe à 75 % des hauts revenus. La loi Taubira sur la réforme pénale fait l'objet d'une réflexion de fond.

## « Hey Manu ! Tu descends ? ! »

- Et pour quoi faire ?!  
- Je sais pas moi... Être sur la lune c'est bien, mais de là à toucher à la Sécu et aux retraites, quand même, ils vont se douter que t'es à droite... Premier ministre à gauche ou au centre, si ce n'est à droite ? Je ne sais plus... Après un discours de politique générale que j'ai personnellement trouvé très peu convaincant et surtout annonciateur de mauvaises nouvelles, Valls a donc dû porter son plan d'économies de 50 milliards d'euros pour financer sa politique de l'offre, plus connu sous le nom de « pacte de responsabilité ». Découvrons en quoi cela consiste.

18 milliards d'euros sur l'État. Cela signifie donc, comme annoncé, la continuité du gel des salaires pour les fonctionnaires, une baisse des dépenses et un gel de certaines pensions de retraite. En gros, il va falloir encore se serrer la ceinture. Mais là, chose nouvelle, on touche aux retraités directement dans leurs pensions. Bien entendu, ce sont encore les ménages les plus modestes qui paieront ce lourd tribut qu'est la baisse du pouvoir d'achat. L'État envisage le reste des économies dans la santé, la sécurité sociale et les collectivités locales. Que dire, que dire... ça y est, l'État commence à toucher à une spécificité française qui fait la beauté de notre pays : le système de santé et la Sécu. Qu'on se le dise une fois pour toutes, le système français en matière de santé et d'assurance est le meilleur du monde. Certes, nous avons un gros déficit. En attendant, personne n'est à la rue face à une maladie grave, un accident qui pourrait conduire à un fauteuil roulant (ça coûte super cher en plus d'être horrible). Il suffit de voir, tous les pays du monde ou presque nous envient. Même aux USA, Obama tente de mettre en place une Sécu. Là, en France, c'est un gouvernement de gauche qui décide de toucher à ce pilier français. [...]

Cette logique se discute, il faut y penser. Il faut se rendre compte qu'aujourd'hui, c'est l'idéologie libérale qui commence à prendre le dessus, même à gauche ; c'est là que ce plan d'économies est étrange puisque venant d'un gouvernement de gauche... Enfin, de gauche, ce n'est plus un secret depuis longtemps : Monsieur Valls est la droite de la gauche. Certains disent même que le PS aujourd'hui n'est plus un parti de gauche mais du centre... Selon moi, ce n'est pas si bête que de dire une telle chose. [...]

Victor Lieutaud

La Lucarne • n° 13, juin 2014,  
lycée Chevreuil-Blancarde, Marseille (13)

## I love Hollande

[...] On peut quand même souligner son admirable neutralité, et sa capacité à éviter toute précipitation : le hollandisme, c'est l'art de prendre du recul par rapport aux événements et de ne jamais trop s'impliquer dans ce qui pourrait se retourner contre vous par la suite. Et par ce néologisme, j'entends bien évidemment ce qui définit le Hollandais, en rien comparable avec les habitants d'un autre pays, qui lui, est tombé bien bas...

Pimprenelle

Le P'tit Luther • n° 51, mars 2014, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

## La loi Taubira : parce qu'on ne vous dit pas tout...

[...] Parlons du débat civique et social qu'elle soulève. D'un côté, les pros : il faut valoriser la réinsertion, les prisons sont bondées et nous ne pouvons pas en construire, c'est la meilleure alternative. Les antis pensent plutôt qu'il faut construire plus de prison (quitte à s'endetter ou à hausser les impôts donc l'argent ne tombe pas du ciel) parce que ne pas aller en prison pour avoir commis un crime encouragera encore plus la délinquance et la criminalité.

La question qu'il faut, à mon avis, se poser est double afin de résoudre intelligemment le problème : d'une part, est-ce que la prison aujourd'hui sert encore à quelque chose pour les « petits criminels » ? D'autre part, veut-on que ces criminels s'enfoncent ou aient plus de chances de relever la tête ? Aujourd'hui, aller en prison pour un petit délinquant, c'est un petit peu comme aller aux J.O. pour un athlète : on en revient avec fierté. Il suffit de voir ces vidéos

La Lucarne • n° 11, novembre 2013, lycée Chevreuil-Blancarde, Marseille (13)

## La « Valls » des Roms



Dessin : Arthur Billat, Le Dailymosin • n° décembre 2013, lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)

## Danger : taxe de 75 % !

La goutte qui reste peut faire déborder le vase. Il semblerait que notre président ait oublié qu'une société trouve son équilibre économique grâce aux chefs d'entreprise qui produisent et permettent à leurs salariés de pouvoir faire fonctionner l'économie en consommant. En effet, François Hollande voudrait instaurer une surtaxe de 75 % sur les entreprises et particuliers qui auraient un revenu supérieur à 1 million d'euros.

Les risques ?

- Fuir la France. Mettez-vous à la place d'un chef d'entreprise à qui l'on demande de donner 75 % voire 100 % de son salaire. Que feriez-vous ? Partir à l'étranger bien sûr. La Suisse est très attractive... Résultat ? Aucun rendement, faites 75 % de zéro entreprise ou presque, ça ne donne pas grand-chose.

Le Jibé • n° 4, décembre 2013, lycée Saint-Joseph-La-Salle, Auxerre (89)

## Évasion fiscale : les riches font de la résistance

[...] Et ainsi tout le monde a pu reprendre son train-train d'antan : les grandes sociétés, avec un habile stratagème que tout le monde connaît sauf le gouvernement, arrivent à diminuer leur profit en France pour payer moins et tout part dans les pays chauds. Comment faire ? C'est très simple : bâtissez une filiale en Suisse, déclarez-la « siège principal » même si ce n'est pas vrai, changez le statut de votre entreprise en France pour la déclarer « indépendante », laissez l'entreprise en France tout produire et vendez la marchandise depuis la Suisse : tous vos profits partiront en Suisse et ne subiront pas la fiscalité française. Magie ! Les firmes arrivent à diviser par 10 leur taux d'imposition et Apple a réduit son taux d'imposition à 2 % de son (très modeste) chiffre d'affaires de 170,9 milliards de dollars en 2011. [...]

Pierre Meyer

Le Lycée déchainé • n° 3,  
avril 2014, lycée Charles-Gabriel-Pravaz,  
Pont-de-Beauvoisin (38)

Et puis même si les PDG ou entreprises restent, d'après une estimation, cela devrait rapporter entre 250 et 300 millions d'euros par an, cela vaut-il le coup ? À vous de juger. Aujourd'hui cette taxe est de 41 %, ce qui est déjà énorme.

- Cela engendrerait une forte baisse d'attractivité pour les meilleurs managers (ou chefs d'entreprise) venant du monde entier. Voici un exemple : vous êtes américain, de plus excellent, on vous propose un poste en France pour gérer une entreprise ayant 1 million d'euros de bénéfices, vous payez 75 % des 1 million, ce qui donne 750 000 € à verser à l'État, il vous reste donc 250 000 € pour investir dans de nouveaux matériels. Petit problème, non ? [...]

Paul-Édouard DP (2°)



## SOCIÉTÉ

# Sexualité et stéréotypes

La sexualité interroge. Une rédaction pointe les contradictions de sa génération sur le sujet. Une autre s'insurge contre l'homophobie persistante en milieu lycéen. La troisième propose une adaptation féministe des contes de fées.

## Homme en robe ou femme à barbe, peu importe. La prestation était au poil.



Dessin : Benjamin,  
Le Pipin Déchainé • n° spécial  
Expresso, juin 2014,  
école des Pupilles-de-l'Air,  
Montbonnot-Saint-Martin,  
Isère (38)

## Gay : est-ce vraiment ok ?

Un lycée idéal se doit d'être un établissement ouvert à tous. Tous les élèves, quels qu'ils soient, devraient généralement y trouver une place. [...] L'homophobie, quoi qu'on en dise, reste très marquée chez les personnes de notre âge. [...] Nous avons mené notre enquête, à la recherche de témoignages de plusieurs adolescents qui, touchés par l'agressivité de certains propos à leur égard, se sont confiés à nous, à des sites Internet. [...] Les déclarations que nous avons sélectionnées ne viennent pas d'élèves de notre établissement.

Nous étions choqués de voir que la majorité était victime d'insultes devenues communes dans notre « langage » et qui sont employées dès le plus jeune âge ! Certains les utilisent sans même s'en rendre compte, oubliant leur sens dégradant. Ce sont ces mots comme « tapette », « tarlouze », « gouïne » et bien d'autres que nous nous garderons de publier ici qui sont au cœur du problème. Ces commentaires dérisoires tels que « gayyyyy » ou « that's SO gay » pullulent toujours sur les réseaux sociaux, et sont devenus la norme. Leurs utilisateurs en ont même oublié le caractère absolument offensant. [...] Car, oui, nous avons tous et toutes à un moment donné utilisé ces expressions, en riant car le contexte s'avérait amusant. [...]

Nous avons trouvé, à notre plus grande stupéfaction, le cas d'un couple de lesbiennes de 16 ans qui s'est fait exclure d'un internat pour s'être embrassées dans les toilettes. D'après nos recherches, aucun règlement scolaire en France n'interdit les rapports homosexuels. [...] Il y a même des couples qui sont victimes d'agressions verbales de la part de leurs professeurs. Un autre témoignage raconte qu'un professeur a ouvertement parlé de « porcherie » et « manque d'éducation » à propos d'un couple de lesbiennes dans sa classe. Cela ne vous choque-t-il pas ? Nous, oui. Peut-on donc dire que les lycées aujourd'hui sont réellement ouverts d'esprit ? Car si l'homophobie touche toutes les tranches d'âge, elle en est d'autant plus blessante lorsqu'elle est dirigée vers des lycéens en pleine découverte de soi. [...]

Même au sein de l'EABJM qui a vocation à être un lieu d'acceptation et de tolérance, le préjugé persiste ! [...] Il est primordial de prendre conscience d'une attitude collective qui tend naturellement vers l'exclusion, bien qu'elle soit parfois très subtile mais en rien moins grave. La prochaine fois que vous charrierez quelqu'un en l'appelant « tarlouze », pensez plutôt à ce que cette parole peut avoir comme conséquences ! Est-ce qu'on oserait traiter quelqu'un de nos jours de « nègre » en présence d'un Noir ? Nous, élèves de l'EABJM, devrions être les premiers à faire ce pas vers un monde plus tolérant... mais l'avons-nous vraiment fait ?

Prunelle Ayache et Inès Juster, 1<sup>er</sup> IB

Le Bilingue ! • n° janvier 2014,  
école Jeannine-Manuel (EJM), Paris (75)

## Une pensée sur... la sexualité

Sexe, ados, c'est rock'n roll ? Cela est flagrant, en deux générations, la question de la sexualité s'est totalement métamorphosée. Alors qu'il y a moins de 60 ans, les relations sexuelles étaient proscrites avant le mariage, aujourd'hui l'érotisme, la sensualité ou la nudité sont à la vue du plus grand nombre. Qu'en est-il ?

Une sexualité mise à nue. Le constat est très clair, à l'heure actuelle, le sexe est partout : pub, film, mode ou pornographie. Notre génération souffre de la banalisation de l'acte sexuel, vu comme un facteur de maturité, de virilité ou tout simplement d'un rite de passage à l'âge adulte. Pourtant, et de façon paradoxale, depuis 1985, la moyenne d'âge du premier rapport sexuel n'a pas changé : 17 ans environ. Alors assiste-t-on à une évolution des mœurs ? Difficile de le savoir, mais ce qui inquiète de plus en plus les médecins c'est la précocité du premier rapport sexuel de certains jeunes âgés de 15 ans ou moins. Ils représentent aujourd'hui 21 % des garçons et 10 % des filles. Ces jeunes encore fragiles sont brutalement propulsés vers l'âge adulte alors que leur corps et leur état d'esprit sont encore ceux d'enfants. Parfois stigmatisés, ces personnes sont victimes d'un problème de société : le sexisme. Une jeune fille ayant plusieurs partenaires est fréquemment assimilée à une catégorie de personnes souvent méprisée, insultée. Tandis que les garçons vont être associés à des

tombeurs, valorisés comme un objet de virilité extrême pour une génération admirative.

Un bond dans les mentalités. [...] Alors qu'on voit apparaître la génération « jeune » comme la preuve d'un changement radical entre les générations, les années 60 marquent un basculement dans la sexualité. Woodstock, symbole de ce mouvement, illustre bien cette période où le sexe ne constitue plus de tabous. L'apparition de la contraception, l'égalité des sexes, l'homosexualité, la multiplicité des partenaires ou tout simplement la nudité, voilà ce qui a constitué un bond de géant dans l'évolution de la sexualité. L'arrivée du sida va néanmoins stopper brutalement les ardeurs de cette décennie. Ce fléau qui encore aujourd'hui ne se soigne pas et ne peut être évité que par le biais d'un préservatif.

Culture porno : quels impacts ? Ce qui est sûr, c'est que le sexe reste encore gênant pour beaucoup d'adolescents pour qui l'échange avec les parents ou le corps médical est inexistant. L'éducation sexuelle se résume pour la plupart à des images pornographiques où la réalité est biaisée par des pénis gigantesques et des poitrines surdimensionnées. Contradiction de notre génération, entre sextos, jeunes filles qui se dénudent sur le net, adolescents en mal-être, face à la question bien personnelle de la sexualité, chacun possède un rythme particulier.

Thibaut L.

Le Troisième Œil • n° 2, février 2014,  
lycée Galilée, Franqueville-Saint-Pierre (76)

## Les contes de fées revisités

### Pour ou contre la réadaptation féministe des contes de fées ?

Mentirait celui qui dirait n'avoir jamais lu de contes. Nous connaissons tous la trame de l'histoire : une princesse est seule et en danger mais, hurra, un prince vient à son secours, puis l'épouse. Ils copulent et finissent heureux jusqu'à ce que la mort les sépare. [...]

Un débat s'offre alors à nous : pensez-vous qu'une réadaptation plus féministe des contes de fées soit nécessaire ? [Le point de vue de quelques élèves, Ndlr]

Alexandre Deveaux : « C'est une bonne idée en soi mais qui est discutable si on y réfléchit. Les contes appartiennent à notre patrimoine culturel et on y est attaché inconsciemment, on n'a pas envie de voir modifier des histoires aussi classiques et célèbres, qui défendent par ailleurs d'autres bonnes valeurs. C'est quelque part hypocrite de renier un passé misogyne et faire comme si il ne s'était rien passé, l'oubli est la porte ouverte au recommencement, il faut donc accompagner les lectures d'explications et d'avertissements qui font partie de l'éducation de l'enfant, pas refaire l'histoire ! Et puis refaire les contes de fées resterait marginal, il faudrait aussi revoir les publicités, les jouets pour enfants, certains manuels scolaires, la mentalité des parents qui poussent plus leur fils que leur fille, bref toute une société, même si elle est en train de changer. »



Aïssa Fam : « L'idée d'une réadaptation féministe n'est pas quelque chose d'aberrant. Il est clair qu'il y a un sexisme prononcé dans ces contes qui fait partie de nos codes. Depuis toujours, il existe une vision de la femme faible et dépendante de l'homme. Mais ce n'est pas parce que ça existe depuis toujours que c'est normal. Alors, même si une réadaptation féministe des contes de fées ne fera pas évoluer tous les esprits, elle peut, au moins, montrer aux prochaines générations d'enfants qu'une femme n'existe pas juste pour être belle et sauvée. Transmettre, dès leur plus jeune âge, un autre message aux enfants ferait sûrement reculer la théorie du genre. Donc je suis plutôt pour. »

Pour ma part, je pense que les contes de fées ont pour principal but de faire rêver les petites filles. Je suis peut-être trop fleur bleue, mais selon moi chaque petite fille rêve de son prince charmant, de papillons roses et de paillettes dorées. Les contes de fées nous offrent la part de magie que nous avons toujours espéré trouver. [...] Et si nos chers concitoyens du genre masculin pensent nous être supérieurs parce qu'ils ont passé trop de temps dans ces bouquins, c'est qu'ils sont bien stupides. Mais heureusement pour nous, révéler être un fan de contes de fées ébranlerait leur, soi-disant virilité.

Juliette Pagnon, dessin : Lucie Quéméner

Les Mots nécessaires • n° 3, juin 2014,  
lycée Claude-Monet, Paris (75)

## ÉDUCATION

# Être lycéen

Passage en revue de la vie des lycéens : le poids du stress et l'angoisse de l'orientation, la génération Y et l'entreprise, un billet d'humeur sur la vie du lycée, un sondage sur leur rapport à la drogue et à l'alcool. Et un flash mob fédérateur.

## À l'école du stress

Êtes-vous stressés ? Pensez-vous que les élèves français soient stressés ? Si oui, pour quelles raisons ? Nous allons voir qu'effectivement le stress est très présent chez les élèves français, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous pouvons parler des résultats scolaires car beaucoup d'élèves déclarent être sous pression dans l'attente de bonnes notes. En effet, d'après le sondage réalisé au CDI du lycée, 69 % des élèves ont avoué être stressés par rapport à leurs résultats scolaires. Certains élèves peuvent également ne pas être à l'aise dans une matière mais exceller dans une autre, moins valorisée par le système scolaire.

De plus, le redoublement est également un facteur de stress au cours d'une scolarité. En effet, d'après notre sondage, 38 % des élèves déclarent de redouter un redoublement. On peut penser qu'il s'agit d'un sentiment d'échec, entraînant parfois une perte de confiance en soi.

Par ailleurs, la peur d'une orientation incertaine est un autre facteur de stress chez les jeunes Français. De nos jours, dans un contexte de crise où de nombreux jeunes qualifiés se retrouvent sans emploi durable, cette peur est très répandue. Les élèves pensent souvent qu'il est nécessaire d'avoir de bons résultats dans les matières principales afin que la majorité des portes leur soient ouvertes. De plus, les jeunes élèves peuvent redouter de se retrouver en situation d'exclusion, n'étant plus étudiants et n'étant pas encore intégrés sur le marché du travail. D'après le même sondage, 38 % des élèves interrogés déclarent redouter un avenir incertain.

Le stress peut également être transmis ou accentué par les parents. En effet, ces derniers sont parfois plus stressés que leur enfant et souvent pour les mêmes raisons. Par exemple, ils peuvent être plus informés sur les risques liés au chômage, notamment pour les jeunes Français. Ainsi, le stress devient envahissant et l'enfant peut le ressentir. Toutefois, 61 % des élèves interrogés ne ressentent pas de pression supplémentaire de la part de leurs parents.

Ainsi, le stress est assez souvent présent dans le cadre scolaire, et cela est dû à de nombreuses raisons. L'une d'elles pourrait faire, à elle seule, l'objet d'un autre article : le harcèlement scolaire. [...]

Mathieu, Katell, Gwenaëlle

Lisez, c'est rusé ! • n° 5, novembre 2013, lycée Paul-Sérusier, Carhaix (29)

## Gestion : la génération Y

Elle est née entre 1979 et 1995, c'est-à-dire pendant ou après l'arrivée des nouvelles technologies. Ils ont entre 18 et 25 ans et s'apprentent à entrer dans la vie active. Ce sont de jeunes adultes, souvent présentés comme impatient, voire parfois solitaires.

### Comment l'entreprise voit-elle la jeune génération ?

L'entreprise voit cette génération ouverte aux nouveaux outils technologiques, ils ont l'habitude d'avoir accès très rapidement aux informations grâce à Internet. Leur exigence d'interactivité est un atout formidable pour l'entreprise. Leur approche collaborative décloisonne le travail et c'est extrêmement positif. Mais cette façon de fonctionner peut également poser problème dans certaines grandes structures car il faut du temps avant que le système se mette en route à cause des procédures, des validations, des normes et ce manque de patience peut être un défaut pour les entreprises.

Puis, il y a aussi une rupture entre la jeune génération et celle de leurs aînés. Les plus jeunes sont donc encouragés à faire partager leurs connaissances numériques aux aînés pour favoriser un travail plus efficace et améliorer la productivité de l'entreprise. Contrairement à la génération X, très attachée au respect de l'autorité statutaire, la génération Y n'est sensible qu'à l'autorité par compétences. La priorité pour les employeurs est donc de soigner l'accueil des jeunes dans leur entreprise. Ils sont exigeants, fonctionnent différemment de leurs aînés et obligent souvent les employeurs à revoir leurs méthodes de management.

Laetitia Frezier & Marie Dantony, 1STMG2

Le Petit Léo • n° novembre 2013, lycée Léonard-de-Vinci, Le-Mazel (43)



## Orientation

Cela ne fait même pas quatre mois que nous portons le glorieux titre de « Terminales » que déjà tous les esprits ne parlent plus que d'orientation. Il faut choisir, les jeux seront faits dès février.

### « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? »

Que de questions qui paraissent nous assaillir, ne nous laissant aucun répit. L'année de Terminale est celle où nous nous rendons compte qu'avoir de bonnes notes n'est pas qu'une occupation sans fin réelle. Enfin, nous prenons pleinement conscience de l'importance d'un dossier scolaire. En première, il était si simple de se dire « on a encore le temps » puis tout à coup, le temps s'est enfui. Et les mois défilent si vite, avec beaucoup plus de travail que les années précédentes, comme pour nous empêcher d'oser prendre le temps de réfléchir.

### « Que veux-tu faire dans l'avenir ? »

Il faut garder son sang-froid, répéter inlassablement « je ne sais pas » dès qu'un adulte vous pose LA question. On a envie de dessiner sur un immense tableau

toutes les voies qui s'offrent à nous, mais il y en a tant et si peu à la fois. Certains métiers nous intéresseraient bien, mais que sont-ils réellement ? Est-ce pour cela que je suis fait ? M'y épanouirai-je ? Et quelles études pour y parvenir ?

Ai-je le niveau ? Aurai-je la force de travailler autant sans avoir la garantie de ma réussite ?

### « Alors, tu sais ce que tu veux devenir ? »

On nous propose des forums d'orientation, des sites pour nous aider, les conseillers sont à notre écoute. On sait à peu près vers où on voudrait aller, on se renseigne, on n'y comprend plus rien, on ne sait plus du tout où on va. Nos parents nous proposent plein de voies, ils sont tellement ambitieux. Impossible de choisir. On commence à paniquer, on se dit qu'il ne reste plus que quelques mois pour jouer tout son avenir.

### « Quelles études t'intéresseraient ? »

Un jour, ces études sont absolument hors de question (hors de question que je fasse des mathématiques l'an prochain !), le lendemain, elles paraissent être la solution miracle (mon professeur m'a dit qu'il y avait une superbe ambiance et plein de débouchés !). On est en S car on rêvait de devenir médecin ou ingénieur, on est en L par passion des lettres, on est en ES avec le rêve de se lancer dans le monde réel, concret. On a choisi S pour s'ouvrir le plus de voies, L parce qu'on craignait de ne pas réussir à suivre en mathématiques, ES pour avoir un compromis entre S et L. On ne sait plus trop pourquoi on est là où on est, on se demande si notre dossier est assez bon, on regrette nos choix passés, on en est fier en même temps.

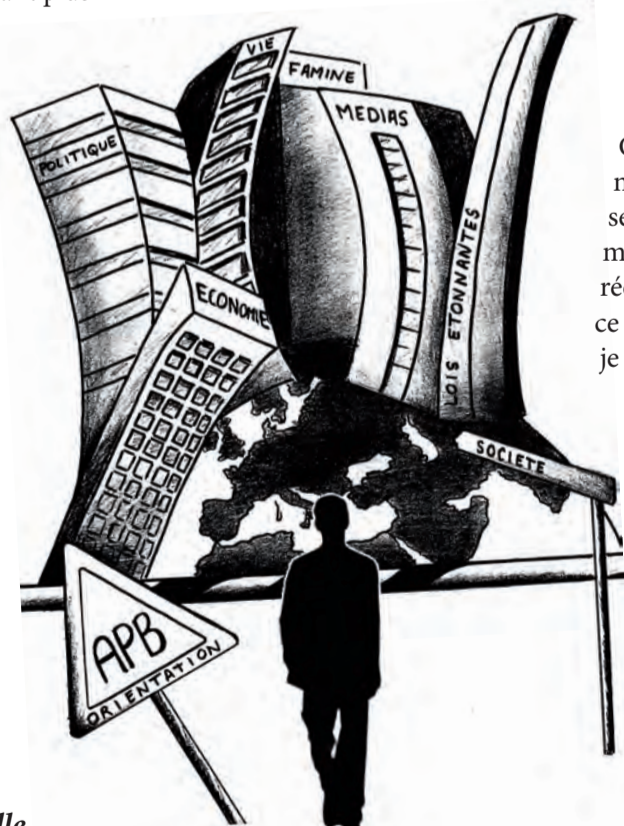
### « Tu sais ce que tu veux faire, toi ? »

Et si je vais là et que je me rends compte que cela ne me plaît pas, qu'est-ce que je peux faire ? On voudrait pouvoir tout essayer, puis choisir. On voudrait avoir le temps d'observer, d'écouter des témoignages, de recevoir des conseils. On va dans des salons d'orientation, on fait la queue dans un joyeux brouhaha, on arrive devant un stand où l'on ne sait plus trop ce qu'on voulait vraiment demander... On est juste perdu et stressé, assailli de tous côtés... On culpabilise de ne pas s'y être pris plus tôt, on se demande comment les autres ont fait, pourquoi tous nos amis savent déjà ce qu'ils veulent faire.

Au final, on stresse, on parle, on change d'avis, on hésite, on a peur et on se demande si on réussira à faire le « bon » choix. Mais on fera comme les générations précédentes et qui sait, peut-être reverrez-vous l'un d'entre nous à la tête de la France un de ces jours... Qui vivra verra !

Victoire G.

Le Fabulateur • mars 2014, lycée Fabert, Metz (57)



Dessin : Lucille Van Hecke, Le P'tit Luther • n° 51, mars 2014, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)



## Comment la direction du lycée m'est restée sur l'estomac (contrairement à mon sandwich)

Il y a quelque temps paraissait dans votre *Innommable* une petite note suggérant à notre aimable direction de Camille-Vernet que l'idée d'interdire de

manger dans les salles d'études – et par là j'entends bien se rassasier entre une longue matinée de cours et une après-midi qui ne s'annonce pas plus courte, sans manger au self pour des questions de budget, de goûts alimentaires, de temps – comment ça c'était pas une idée de génie d'inverser des deux files de queue au self? Ouais, mais les collégiens ont le temps de manger et de jouer au foot après comme ça. Ah bon, les lycéens ont des estomacs et les mêmes 70 minutes de pause? [...]

Notre foi en la capacité d'écoute et de remise en question de notre établissement n'a pas failli et on a bien eu raison puisque maintenant vous pouvez voir signée, tamponnée, scotchée sur les portes des salles concernées une feuille de format A4, bourrée d'informations intéressantes et notamment la preuve qu'on nous a entendus : désormais, nous lycéens, jouissons de la tolérance de

l'écoute de musique dans les salles du bâtiment C, avec des écouteurs. [...]

Et là, je dois vous annoncer que je suis confrontée à un dilemme. Est-ce un lycée diablement à l'écoute du désir artistique de ses élèves?

On se dit que la nuit porte conseil, la musique aussi, et c'est sur un vieux 45-tours de Boris Vian que j'ai trouvé la réponse [sur l'air du *Déserteur*, Ndlr].



### Bref, on a fait un flashmob

C'était les 20 ans du lycée. Pour marquer le coup, on a décidé d'organiser un flashmob. Il nous fallait des élèves. On a cherché des classes. On en a trouvé six. On a cherché des classes motivées. On en a trouvé trois. On a cherché une choré. On en a trouvé une avec une musique débile. On a vidé la salle de réunion. On a entraîné deux classes. On a fait tellement de bruit qu'on a déclenché la fermeture des portes coupe-feu. On a eu chaud. On a transpiré. On ne se souvenait plus de la configuration de la salle de réunion. On s'est regardés. Quelqu'un avait une photo. Puis on a dû entraîner la dernière classe. On voulait le faire le vendredi. Ça marchait pas. On voulait le faire le jeudi. Ça a marché. Toute la classe devait venir. Vingt sont venus, dix sont restés.

Après, il nous fallait des profs. Je suis allée en salle des profs. J'ai expliqué mon cas à l'un d'eux. Il a ri et il a dit : « vous n'avez aucune chance ». J'ai commencé à stresser. J'ai demandé à un autre de faire l'annonce pour moi. Il a demandé à tout le monde d'écouter. Il s'est tourné vers moi. Il a dit : « elle a quelque chose à vous dire ». J'ai paniqué. Je les ai regardés. Ils m'ont regardée. Je les ai regardés. Et j'ai fait l'annonce. Ils étaient dix. Deux sont venus. On a dansé au milieu de la salle. On avait l'air idiot. Je me suis dit qu'on n'y arriverait jamais. Ça a sonné. On n'avait pas fini.

Puis est venu le jour J. La musique s'est lancée, j'ai commencé à danser. Puis j'ai vu trois personnes venir, puis dix, puis cinquante. On s'est cognés, on s'est poussés, certains avaient oublié mais ça a marché. À la fin, on m'a dit qu'on disait une flashmob, pas un flashmob. Alors j'ai dû tout changer. Bref, on a fait une flashmob.

Musique : Manian – Ravers in the UK

Barbarallice

*Le P'tit Luther* • n° 49, septembre 2013, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

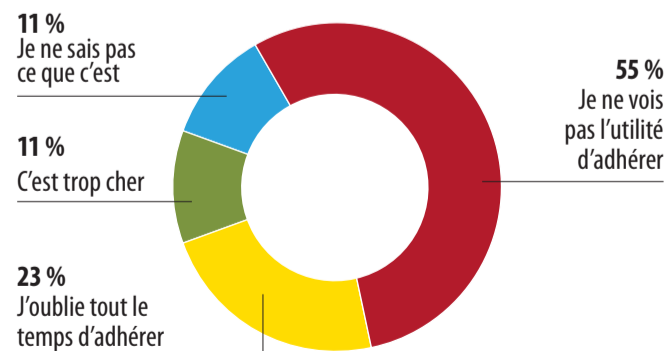
« Monsieur Vincent Peillon  
Voici un imprimé  
Que j'ai effectué  
Portez-y attention  
Il existe un lycée  
Vous n'allez pas le croire  
Qui ne rêve dans le noir  
Que d'être réformé  
Monsieur Vincent Peillon  
Tous vos rythmes scolaires  
Modifiés en primaire  
Nous ne vous les envions  
Ne soyez point jaloux  
Il faut vous figurer  
Qu'ils sont très impliqués  
Et qu'ils changeront tout  
Jadis en salle d'études  
Lycéens affamés pouvaient se rassasier  
Avec béatitude  
Mais les temps ont changé  
Et l'on a rien pu faire  
Même que l'on vocifère  
Ils s'en sont bien moqués  
Même en leur r'demandant  
De manière très polie notre droit aboli  
Ils trouvent ça aberrant  
Et nous ont répondu Qu'avec des écouteurs  
Musique nourrit les mœurs  
Et estomacs fourbus  
Ne nous méprenons pas  
Intérieurement nous sommes  
Ravis de voir l'art comme  
Ce qui guide nos pas  
Ils parlent à des artistes  
Qui la connaissent bien  
Cette musique du rien  
Ça ne nous rend pas tristes  
Et au contraire cela  
Nous fait doucement sourire  
De devoir obéir  
Monsieur Vincent Peillon  
A des plus hauts placés  
Qui eux mangent et rigolent  
Au chaud dans notre école  
Mais eux peuvent ordonner. »

[...] Et vous, lycéens ingrats qui vous plaignez à longueur de temps, soyez reconnaissants d'avoir un établissement qui vous aide à perdre vos derniers petits kilos en trop avant l'été (Nicole Ritchie, Victoria Beckham et autres Lagerfeld approuvant la méthode). Maintenant que tout cela est bien clair, je m'adresse à notre aimable direction : pouvons-nous avoir le droit d'écouter de la musique en études?

Clarys

*l'Innommable* • n° 85, mars 2014, lycée Camille-Vernet, Valence (26)

### 57% des lycéens n'adhèrent pas à la MDL



*Le P'tit Luther* • n° 49, septembre 2013, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

### La drogue et l'alcool chez les lycéens

Un phénomène alarmant a vu le jour sur Facebook : la nek nomination. Voici le principe, plus que ridicule : un ami à vous se filme en train de boire une plus ou moins grande quantité d'alcool fort et invite trois de ses amis à répondre à son défi.

Ce jeu stupide nous a donné envie de savoir ce qu'il en était de la consommation d'alcool et de drogues chez les lycéens de Sonia. Nous avons donc fait une enquête anonyme dans les différentes classes du lycée et avons obtenu 492 réponses exploitables.

Côté drogue, 34 % des élèves (soit un élève sur trois) ont déjà consommé au moins une fois de la drogue (principalement du cannabis ou ses dérivés). Parmi ces consommateurs, 57 % (soit plus d'un sur deux) en consomment occasionnellement au cours d'une soirée. Bien évidemment, on ne sait pas ce que chacun entend par « soirée ». Cela peut être un anniversaire ou une soirée entre amis sans occasion particulière.

À noter que l'observateur de la santé de la région Centre a mesuré un taux de 17 % de consommateurs occasionnels. Notre enquête révèle malheureusement que 8 % des consommateurs de Sonia en consomment au moins une fois par jour. Les dangers du cannabis sont nombreux, il peut entraîner de graves maladies comme la schizophrénie.

[...] Côté alcool, les résultats sont assez alarmants puisque 76 % des élèves (trois élèves sur quatre) en ont déjà consommé. Parmi ces consommateurs, 20 % (soit un élève sur cinq) en consomment très régulièrement (au moins une fois par semaine) et 48 % en consomment en soirée. Les quantités consommées sont encore plus inquiétantes que la fréquence de la consommation. L'enquête a également montré que 77 % des consommateurs d'alcool consomment de l'alcool « fort ».

Notre enquête n'est pas faite pour incriminer qui que ce soit mais seulement pour établir un constat. Une majorité de jeunes se met en danger et a un comportement dangereux et additif concernant l'alcool et les drogues. [...]

Kaesse, Justine & Laela

*Look'Actu* • n° 2, mai 2014, lycée des métiers Sonia-Delaunay, Blois (41)

# MÉDIAS numériques Sur le net

Enfants d'Internet, les lycéens explorent ce nouveau continent. Des rédacteurs proposent une introduction hilarante à la culture web. Le site AdopteUnMec.com n'a pas échappé aux rédactrices. Enfin, une question clé : avec qui jouer en ligne ?

## Comment choisir son joueur ?

Pour commencer, si vous ne souhaitez pas trop vous investir dans les jeux vidéo, le « casual gamer » (*casu* pour les intimes) est fait pour vous.

Ce dernier joue occasionnellement aux jeux vidéo, (oui, *casual* signifie occasionnel en anglais\*). Le *casu* jeune, joue souvent avec Papi, Mamie avec tout ce qui finit en -i. Ce qui est l'idéal si vous en avez marre de leurs histoires sur la guerre de 40 ou sur leurs nombreuses « Enterrement partys » ; par contre les jeunes n'ont pas les moyens de s'acheter des jeux. Du coup, prévoyez un garage où vous les enfermerez s'ils en réclament. Les joueurs plus vieux, eux, ne vous embêteront pas. Chaque année, ils achètent les mêmes jeux de foot ; et comme dans la vie il n'y a pas que le foot, ils achètent aussi le même jeu de guerre. À éviter si vous n'aimez pas changer de disque trop souvent.

Ensuite, pour les plus gourmands, nous vous proposons les « no-life ». Ces derniers ont, comme la rumeur le prétend, la fâcheuse tendance à hiberner devant l'ordinateur ou la console, hiver comme été, automne, printemps et toutes les autres saisons. Le no-life joue souvent aux MMMPORPG, aux MOBA et autres jeux en ligne qui nécessitent de hurler dans le micro et tabasser le clavier à coup de tête pour se faire respecter. Il possède un vocabulaire anglais riche et varié, il sait dire merci de quatre façons différentes : Thks/Ty/Thx/Tnx (les Chinois font moins les malins), pourtant il est dépourvu de l'option « Bonne note » lors des English tests\*\*. À force de rester enfermés devant l'écran, ces joueurs deviennent blanc-cul de peau et ont du mal à aligner sujet, verbe, complément. Ce qui est parfait pour ne pas briller en société.

Vous voulez un joueur qui n'hiberne pas, car vous vivez en caravane ? Une joueuse qui joue à autre chose que la guerre ; car vous travaillez aux ambassades ? Alors, nous vous proposons le « joueur passionné ». Un produit 100% français comme vous pouvez le constater. Ce dernier joue à tous les types de jeux qui existent du moment que ça l'amuse. Il joue de temps en temps en ligne mais aussi sur console portable, ce qui évite l'effet « no-life », et tous les inconvénients qui vont avec comme la faible capacité à se trouver un(e) partenaire. De plus, il privilégie le travail et mettra le jeu vidéo en dernier plan, sauf s'il s'agit de math. Alors, c'est pas bien beau tout ça ?

**Original Origami**

\* : Tu veux un bon point pour avoir deviné ça ?

\*\* : Pour bénéficier de cette option, se référer à la partie non-joueur

**No comment** ● n° 41, décembre 2013, lycée privé Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

## J'ai passé une semaine sur AdopteUnMec.com pour la science

[...] Mais là je crois que j'ai fait l'expérience la plus louche de ma vie : rester une semaine de ma vie sur un site de rencontres.

Pour moi, c'est le repaire de gens rongés par le désespoir, ce site ! Jusqu'à ce qu'un sondage vienne mettre mes propos en doute... 25% des couples mariés en 2012 se sont rencontrés sur un site de rencontres ! Pour moi, c'est énoooooorme 25% ! C'est ainsi qu'après une courte réflexion sur la condition humaine, je me suis demandé : on trouve vraiment l'amour sur ce truc ?

J'ai donc réuni tout le courage dont je dispose et j'ai commencé mon expérience le 3 novembre à minuit. Armée du plus faux profil jamais créé sur cette planète, je suis restée connectée pendant plus d'une heure et je m'étais déjà fait une petite idée du site... Même si ce n'était pas moi sur la photo, j'avais l'impression de me faire violer... Sérieux quoi ! Des mecs de 59 ans venaient sur mon profil ! Ça choque personne ?

Après, le concept du site est assez étrange lui aussi : la femme est reine et l'homme un objet, une consom-

mation comme on peut en acheter en supermarché... Même si j'étais la féministe la plus hardcore du monde, ce concept me ferait toujours rire. Le fait qu'on place des hommes au rang d'objet c'est...comment dire... ridicule ? Ouais, ridicule ! [...]

Alors pour le fonctionnement, la femme peut tout faire et l'homme peut juste envoyer un « charme » pour signifier qu'il veut parler à la femme et c'est à elle de décider si oui ou non elle accepte. J'ai refusé les hommes de plus de 35 ans, il y a des limites même si c'est pour la science ! Quant au reste, j'acceptais juste pour voir de quoi ils étaient capable... Et le drame s'est produit : sur environ 25 messages reçus dans la semaine, 15 étaient de véritables techniques de dragues (foireuses ou non), le reste, c'étaient juste des désespérés à la recherche d'une prostituée. Et je vous passe les propositions les plus horribles que j'ai pu avoir... Après avoir parlé aux quelques gens les moins louches du site, j'ai pu constater qu'il ne fallait pas être si désespéré que cela. Pour preuve, j'ai trouvé quelques gens de mon ancien collège et même du lycée (mais je ne balancerai pas les noms) ! Mais d'un point de vue personnel, je ne pense pas trouver l'amour sur ce site. En tout cas, si cela tente quelqu'un de faire l'expérience sur un mois, vas-y mon ami, tu vas rire (ou trouver l'amour...)

**Le Coup dur** ● n° 2, décembre 2013, lycée Marcel-Pagnol, Athis-Mons (91)

Dessin,  
**No comment**  
● n° 41



## Le journalisme: un changement annoncé

[...] L'Internet est à la fois la meilleure et la pire chose qui soit arrivée à la presse. Un profond malaise traverse les médias classiques, qui perdent des parts de marché alors que les sources d'information se diversifient sur un modèle gratuit. Il y a quelques années nous vivions dans « la Parole donnée » et aujourd'hui nous nous retrouvons dans un monde où la parole est partagée voire prise par nous les internautes, libres de faire connaître directement nos opinions aux yeux de tous. Certains programmes ont compris cela et invitent même les téléspectateurs à réagir sur les réseaux sociaux... Et souvent un commentaire écrit par un simple inconnu approfondit le sujet et crée plus de débat que l'article lui-même.

Manipulation, désinformation et propagation de rumeurs grouillent sur la Toile, qui n'est plus source d'information, mais reflète de plus en plus la bêtise humaine. On ne parle de plus en plus que de « people » alors que la véritable information est de plus en plus dure à trouver, le niveau intellectuel médiatique semble régresser... On peut légitimement se demander vers qui nous pouvons nous tourner. De plus les modèles économiques mis en place ont du mal à être rentables, mais certains arrivent quand même à tourner comme Mediapart dans lequel personne n'aurait cru. [...]

**Just in**

**Rom'ue Méninges** ● n° 22, décembre 2013, lycée Ella-Fitzgerald, Saint-Romain-En-Gal (69)

## Amour, sexe et Internet [AdopteUnMec.com]

[...] Cependant, il est en toute objectivité certain que le commerce sentimental a dû aider bien des timides (et d'autres, ermites ou personnes surbookées) à trouver le grand, l'unique amour de leur vie sur la Toile ; mais n'y a-t-il pas une certaine tristesse, un manque évident de charme à entendre dire « elle cherchait un type du genre métissé, amateur de thé sur Meetic, j'étais l'homme de la situation » ? Mais peut-être est-ce aussi une parfaite illustration de notre époque misogyne, commerciale et superficielle. En soi tout cela n'est pour l'instant pas si dramatique que ça pourrait en avoir l'air. Mais ne peut-on pas y déceler quelques plus sombres présages ? Si le nombre d'inscrits sur des sites du genre A-U-M s'avérait croissant, arrivera-t-on à ce terrible jour où nous serons tous assis derrière notre écran d'ordinateur cherchant désespérément la chaleur humaine (ou non) dans l'immensité non pas de l'univers, mais des ondes Internet ? Perdrons-nous un jour les quelques traces d'humanité qui nous glissent déjà entre les doigts ? Si tel est le cas, j'attends avec impatience la fin de l'électricité.

**Nina Lugand**

**Le Peuplier** ● n° 19, novembre 2013, lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)

# La culture web

## 1) Les différents types d'autochtones

La première chose qui frappe sur Internet (après les vidéos de Cortex), c'est sa communauté très... diverse... Des communautés toutes unies les unes contre les autres dans le but d'en faire leur terre promise. Avant de les observer plus en détails, quelques règles de base : ne les regardez pas dans les yeux, ne les nourrissez pas, et surtout, SURTOUT, ne tapez pas sur la vitre parce que ça raye l'écran.



Dessin de Guillaume, **No comment** n°41 (voir encadré)

### Le Kevin ou Kikoo :

(espèce en voie de disparition depuis la fin de MSN)  
On connaît tous ce type de personnes qui pousse les abréviations jusqu'à l'absurde (exemple : remplacer le « moi » par « mwa », action dont le seul objectif semble être de brûler la rétine du lecteur). Débattre avec eux est un véritable défi : il faut expliquer simplement, le premier mot de plus de 4 lettres entraînant invariablement une avalanche d'insultes, et se préparer à devoir répondre à des arguments tels que « nn mé le mek i crwa ke le solé y une étoil lol ». Le kikoo est le plus beau, le plus fort (on peut mesurer son ego au nombre de photos qu'il poste par jour), et a toujours raison, même si celle-ci semble l'avoir quitté depuis bien longtemps.



Dessin de Cassandra, **No comment** n°41 (voir encadré)

### Le geek :

Il se rapproche en tout point du cadavre, tant par sa blancheur que par sa fréquence de mouvements. Il a un humour étrange (crier « chaussette » est le comble de la drôlitude), basé sur des références aux jeux vidéo, où sa vie semble la plus développée. Il ne faut cependant pas le confondre avec ces personnes qui crient haut et fort qu'ils sont geek car « niveau 568 à Candy Crush », qui arrivent à s'attirer la haine des anti-geeks et le mépris des geeks. Cependant, un bon geek connaît la base de la survie de sa vie sociale : ne jamais montrer sa vraie nature, et 42 est toujours une bonne réponse.

### Gérard (petitloveusedu89) :

C'est le genre de personne qu'on ne voit que dans les pubs contre le cyber-harcèlement, le cliché du pédophile caché derrière la fille de 15 ans sur Internet. On pense que ça n'arrive qu'aux autres, mais vous êtes sûrement déjà en contact avec lui sans le savoir. Il est peut-être derrière vous à l'instant même où vous lisez ces lignes. Ahah je rigole : il a compris depuis longtemps que ce n'était pas la meilleure façon de

faire, il a investi dans une camionnette et est retourné parcourir les routes pour ramasser les enfants, comme au bon vieux temps.

### Le novice (ton père, ta mère ou le chien) :

Cette personne ne comprend certainement pas l'Internet, et n'hésitera pas à vous le faire savoir. N'essayez jamais, JAMAIS, de lui expliquer comment faire quoi que ce soit : une opération nécessitant plus de deux clics se retrouve généralement gratifiée d'un « ouuuuhlàlà mais c'est bien trop compliqué pour moi tout ça ». On la reconnaît à sa manie de vous rendre responsable de tous les problèmes de son ordinateur, à commencer par le « Tu m'as encore fait attraper un virus ! Le logo de Google change tous les jours ! ». Il n'y a aucun moyen de s'en débarrasser : c'est généralement elle qui vous fournit logement, nourriture et ordinateur.

## 2) Que faire une fois sur Internet ?

Une fois habitués à l'étrange faune vue ci-dessus (regardez bien, si si !), intéressons-nous à la flore. Non, Berthier, on n'aura pas besoin de ton slip cette fois-ci :

### Les réseaux sociaux :

Ils sauvent le monde à coup de : « j'aime », sauvent des chatons à coups de partage. Comme le cerveau de leurs utilisateurs les plus fidèles, ils sont fortement utilisés, mais totalement vides d'intérêt. Ils possèdent l'intégralité de votre vie privée et doivent être ravis de savoir que vous aimez le « Catalogue des BG mécheux du 89 » ! L'hypocrisie y est de mise, oubliez la franchise, prenez le bon côté de votre vie et partagez tout ! Les réseaux sociaux sont les lieux d'un nouveau style de rivalité : qui aura la vie la plus intéressante ?

### Les forums :

Qu'ils soient libres ou privés, sur la médecine ou l'informatique, les forums ont toujours été les places publiques du web bien avant les réseaux sociaux. Chaque question y est la bienvenue, et chaque question trouvera une réponse. Après, pour savoir si c'est la bonne : à vos risques et périls. Mais YOLO, comme dirait Kevin ! Une apparition de tache violette sur le visage : pourquoi aller voir le médecin quand une foule d'amateurs anonymes est là pour vous conseiller ?

### Les blogs :

Il y a deux types de blogs, le bon et le mauvais blog. Le bon blog est un lieu d'expression et de partage d'un quelconque individu qui souhaite juste s'exprimer, toucher, dénoncer ou alerter la société. Un mauvais blog est un lieu d'expression et de partage d'un quelconque individu qui souhaite juste... Enfin, vous avez compris. Le blog est un lieu total de liberté : ces nombreux blogs chinois qui bravent la censure et dénoncent la corruption sont une preuve de la beauté de l'Internet. À l'opposé, il y a le blog de Kevin (encore toi) qui brave

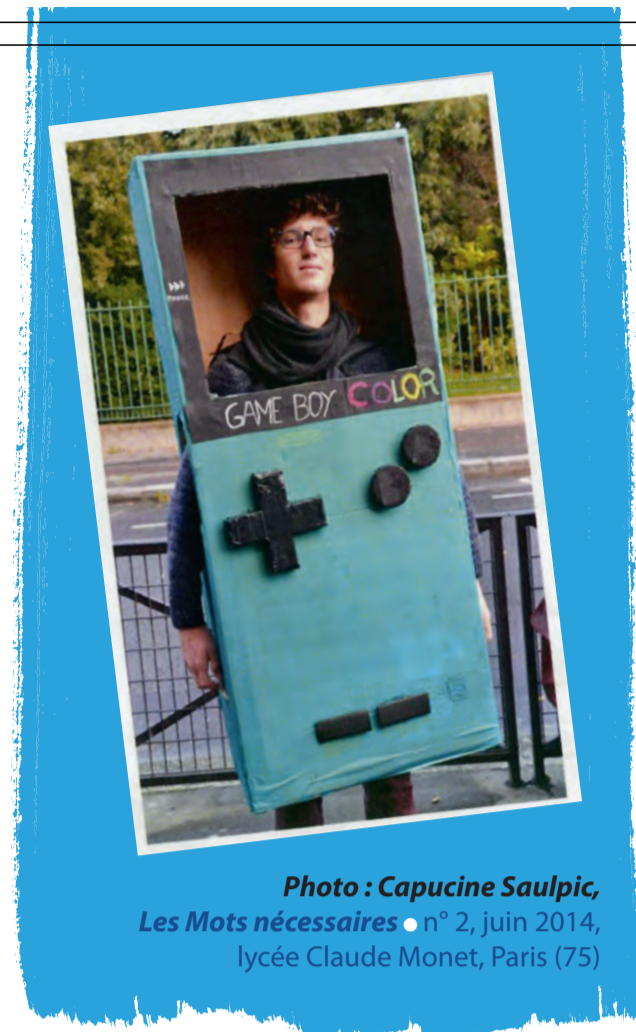


Photo : Capucine Saulpic, **Les Mots nécessaires** n° 2, juin 2014, lycée Claude Monet, Paris (75)

la censure de ses parents pour dénoncer la cruauté de sa prof de maths, à chacun son régime dictatorial, à chacun son centre d'intérêt.

### Les usines à mèmes (démotivateur, 9gag) :

La ville sainte de l'Internet, la légende raconte que c'est ici que sont nés les petits chatons, les licornes et la chute de reins d'Emma Watson. Bref, tout ce qui est merveilleux et indescriptible. Plus sérieusement, ces sites, et notamment 9gag, définissent avec perfection l'Internet : un humour sans limite et avec beaucoup de dérision. Ces créateurs de « posts » (des images ou GIF) qui prennent parfois la forme de mème (prononcé mémeuh), créent et lancent des modes de l'Internet ! Les posts qui vous font rire aujourd'hui sur Facebook nous ont beaucoup fait rire il y a 3 mois sur ces mêmes sites.

Tristan Lefort, Léo Terreau, Aymeric Quillet

La Perm n° 1, mars 2014, lycée des métiers Louis-Davier, Joigny (89)

## VIOLENT ?

[...] Dès qu'un adolescent jouant aux jeux vidéo décide d'exterminer une famille à l'aide d'une tronçonneuse rouillée, en étant revêtu d'un sac à patates, et bien cela vient forcément des jeux vidéo ! Alors qu'on ne se demande même pas comment il s'est procuré son sac à patates si facilement. [...]

Plus ça va, plus les graphismes et la technologie des jeux sont performants, ce qui rend l'expérience vidéo ludique de plus en plus immersive et le joueur de plus en plus impliqué dans les actions de son alter ego, y compris les actions les plus violentes, c'est un fait. En revanche, cela fait depuis bien plus longtemps que le septième art propose des scènes dignes de l'obtention d'un CAP boucherie ou d'un master tueur en séries à plus d'un spectateur.

Mais bon l'heure où le jeu vidéo sera autant reconnu et aura autant de légitimité que le cinéma n'est point arrivée...

[...] Enfin, dites-vous bien que lorsque les zombies attaqueront (ce qui sera la prochaine fin du monde), lorsque l'armée et les gouvernements seront anéantis et que les infectés se compteront par milliards, les geeks, eux, sauront qu'il faut viser en pleine tête, trouver des munitions dans des caisses de fruits et dans les ventres de cadavres et surtout qu'il ne faut pas marcher et viser en même temps ! Les geeks nous sauveront...

Ghost Bleu

No comment n° 41, décembre 2013, lycée privé Sacré-Cœur, Tourcoing (59)



# CULTURE musique Lycéens musiciens

La musique représente une dimension essentielle de l'univers des jeunes. Zoom sur des lycéens qui s'y adonnent, seuls ou en groupe. Quant au « corp » Fauve, très en phase avec leurs préoccupations, c'est le coup de cœur de nombreux journaux.

## Astre : rencontre avec une étoile naissante

À 17 ans et en terminale L, Enzo F. est un élève comme tout le monde dans son lycée de la Drôme... du moins presque. Car en effet, Enzo F. est aussi Astre, un jeune artiste de musique électronique qui poste ses créations sur Internet, avec de nombreux remixes et créations originales à son actif. [...]

**[...] Comment gères-tu ton temps de création et ton temps scolaire ? Combien de temps consacres-tu à la création d'une musique ?**

Astre : la création d'une musique me demande généralement entre 25 et 45 heures ; évidemment réparties sur 2/3 mois chacune généralement. Disons que c'est assez variable en fonction de l'inspiration qui me vient, mais le morceau se crée majoritairement au début, ensuite vient plutôt la partie technique (mixage, mastering) pour finir avec la construction et les détails.

Pour ce qui est de ma gestion du temps, je dois admettre que je me focalise plus sur la musique que sur mes devoirs, ce qui n'est pas forcément un bon exemple ! Pendant le processus de création d'une musique, j'ai pour habitude de la mettre à jour quotidiennement dans mon portable afin de l'écouter pendant la journée au lycée, ce qui me permet de réfléchir à ce que je souhaiterais modifier, c'est assez frustrant au final car je dois attendre la fin de la journée, mais quand j'arrive chez moi mon premier réflexe est de continuer ma musique. Évidemment je ne néglige pas le lycée pour autant, mais il est vrai que je préfère passer du temps sur ma musique que sur mes devoirs ! [...]

**Faire des remixes, est-ce que cela t'a posé des problèmes de droits d'auteur (notamment sur YouTube) ?**

Pour le moment pas vraiment, d'autant plus que j'ai fait pratiquement tous mes remixes dans le cadre de remix contests, c'est-à-dire d'un concours où les différentes parties de la musique sont volontairement données afin d'en faire un remix. Pour ce qui est de mon dernier remix de Lana Del Rey, je viens justement de recevoir hier une notification de droits d'auteurs, c'est-à-dire que j'ai dû confirmer avoir pris du contenu appartenant au label de Lana Del Rey, et désormais ce dernier affiche des pubs sur mon remix et l'interdit sur mobile, sans mon consentement... [...]

**Est-ce que le partage de tes musiques a généré des rentrées d'argent (notamment avec YouTube) ?**

Pas avec YouTube non, je suis en effet partenaire Google Ad Sense mais leur système est un peu compliqué et j'ai décidé que ça ne servait à rien que j'applique des pubs dans le seul but de gagner quelques euros. Par contre mon EP m'a rapporté de l'argent grâce à Bandcamp et les dons qu'on fait les personnes qui l'ont acheté, oui ! [...]

*Propos recueillis par Tristan*

YouTube : <https://www.youtube.com/user/astresound>

SoundCloud : <https://soundcloud.com/astresound>

**Lisez, c'est rusé !** • n° 5, novembre 2013, lycée Paul-Sérusier, Carhaix (29)



## Love Rappeur

Jonathan Mourey, élève de 1 CTRM mène une « double vie ». En plus de ses études pour devenir conducteur routier, il s'illustre dans la musique. Il a accepté de nous en parler. L'interview a été réalisée par Jessy Forest, 1 CTRM.

**Quel a été le déclic pour commencer à écrire ?**

J'ai été entraîné par un ami qui rappa chez lui tout seul, avec les moyens du bord. Il me faisait écouter ses sons, j'adorais... Petit à petit je me suis fait entraîner dans la musique également, moi qui en écoutais beaucoup déjà. J'ai écrit mes premiers textes avec lui en heures d'étude obligatoire. [...]

**Quel est le genre de ta musique ?**

Je fais du rap. Rien d'agressif, c'est plutôt du rap « love, mélancolique », c'est-à-dire ce qui touche un peu aux sujets sensibles d'ados tels que les relations sentimentales.

Je raconte mon « petit vécu », j'exprime des sentiments, certains passages de ma vie. Je dévoile beaucoup de choses autour de moi, voilà. [...]

**Comment crées-tu ton son ?**

Ce sont ni plus ni moins que des « instrumentales » prises quelquefois sur YouTube mais c'est rare, sinon je les télécharge sur Virtual Beat, un site pour tous ceux qui chantent, sur lequel des « beatmakers » postent leurs instrumentales pour que l'on se serve. Avec je ne sais plus combien de millions d'instrumentales, tu trouves ton bonheur. [...]

**Comment publies-tu tes musiques ?**

À l'aide d'un logiciel, je mets ma musique en forme de vidéo, avec une image ou une diapo en fond. Malheureusement pas encore de clips, ça prend encore plus de temps puis c'est un coût en plus si on veut vraiment de la qualité, quelque chose de propre... Puis je les charge sur le net.

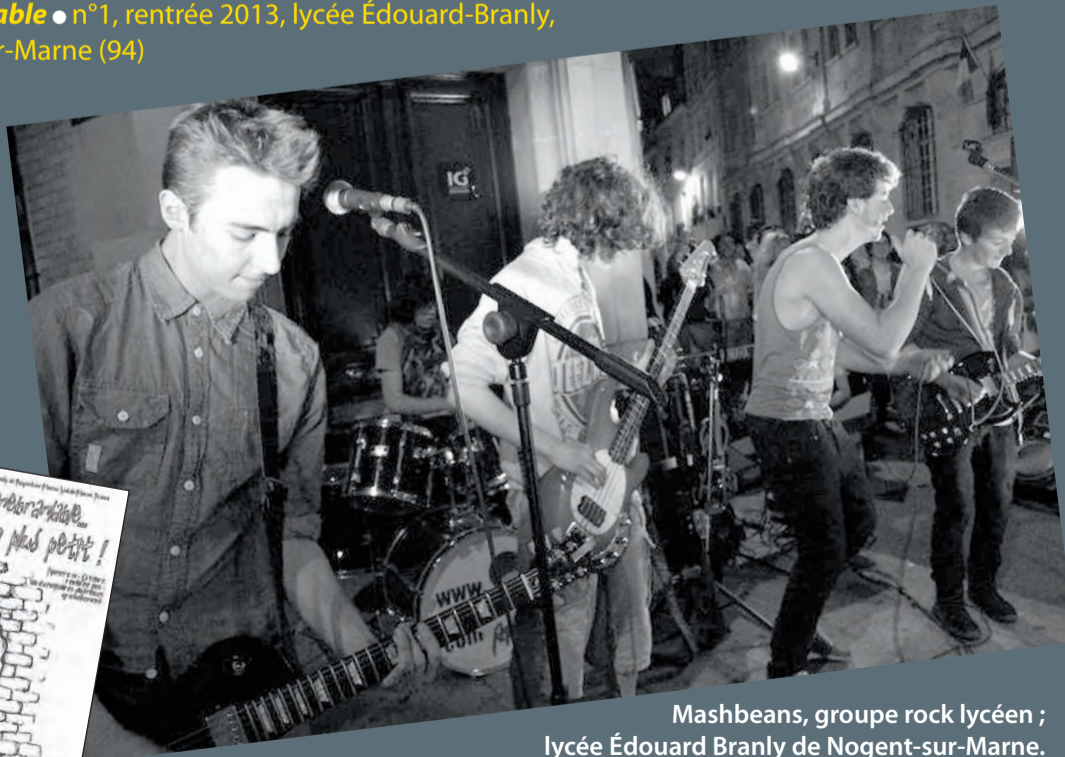
*\* titre de la rédaction*

*Propos recueillis par Jessy Forest 1 CTRM*

Youtube : [www.youtube.com/user/djocomptemusic](http://www.youtube.com/user/djocomptemusic)

**Autograph'** • n° 30, février 2014, lycée des Métiers Camille-du-Gast, Chalon-sur-Saône (71)

**L'Inébranlable** • n°1, rentrée 2013, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)



Mashbeans, groupe rock lycéen ; lycée Édouard Branly de Nogent-sur-Marne. Photo : LeTiroirDuPhotographe.com



## Cagnotte musicale\*

C'est dans une ambiance décontractée qu'un élève pas comme les autres nous a accordé une interview. En effet, Corentin, passionné de musique, joue de la guitare et écrit ses propres chansons.

**#JDLR : Si nous souhaitons faire un article sur toi, c'est qu'on a entendu dire que tu t'étais inscrit sur un célèbre site qui a lancé des chanteurs comme Grégoire ou Joyce Jonathan : MyMajorCompany. C'est vrai ? C'est quoi le but ?**

Corentin : Oui je me suis inscrit il y a trois mois. En fait, MyMajorCompany est un label où des internautes financent des jeunes artistes dans le but de faire un album. En contrepartie, ils sont rémunérés en proportion des ventes de l'album. Chaque artiste a une cagnotte et il a six mois pour atteindre les 2000 € nécessaires pour aller en studio.

**#JDLR : Et toi tu voudrais avoir la même carrière que ces artistes découverts par ce label ?**

Corentin : (il rit) Moi, mon but, c'est de faire mon album. Ce serait le top ! Si je fais ça, avant tout, c'est pour mon plaisir.

**#JDLR : Où en es-tu dans ton projet ?**

Corentin : j'ai jusqu'au 14 avril pour atteindre les 2000 €, et pour l'instant ma cagnotte s'élève à 1371 €. [...]

*\* Titre de la rédaction*

*Propos recueillis par Yasmina El Ghazouani et Sandrine Baz*

Instagram : corentinbrise

Youtube / Facebook : Corentin BriseBras

**#JDLR** • n° 1, février 2014, lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)

## Du métal au lycée

I Choked The Fake\* (ICTF). [...] Le groupe se revendique du post-hardcore, avec une influence de doom metal et de metalcore.

[...] ICTF est né en décembre 2012 après une scission du groupe Torn Silhouette, qui avait alors un an. « Il y a eu des frictions autour du style de musique à jouer » explique Julien. « *Nous (les futurs membres de ICTF) demandions un style plus hard que le punk/rock que nous jouions alors* ». [...]

Maintenant, le groupe se retrouve tous les mardis pour répéter dans les locaux de l'Agora. J'ai les interviews pendant une session. Des sons de guitare saturent mon micro, ainsi que les nombreux éclats de rire. Car les métalleux ont de l'humour et enchainent les blagues à un rythme aussi élevé que celui de leurs riffs. Je me demande s'ils chantent vraiment en fonction de leurs émotions car il est difficile de croire qu'ils soient continuellement déprimés, en proie des pulsions sadomasochistes cannibales et scatophiles. Les trois adolescents pouffent de rire.

Anand explique : « *Les métalleux sont des êtres humains comme les autres. Pendant les concerts, on se défoule, on hurle, on crie, mais après on est purgé et calme* ». Et que chantent-ils quand ils sont de bonne humeur ? « *Nous n'avons que peu d'occasions pour jouer. Alors, quand on répète, on joue les morceaux habituels* ».



Et puis, la musique prend vite le dessus, accompagnée des sentiments profonds de haine et de colère », indique Julien.

Le groupe n'a que deux compositions à son actif (trois au moment où nous publions cet article). La cause ? La recherche de perfection musicale. « *Je pense qu'on peut dire qu'on est perfectionnistes* », sourit Anand. « *Julien et moi avons chacun une méthode différente pour composer, mais le résultat doit être parfait* », soupire-t-il. Une fois trouvé un riff, Julien construit autour : accords et battements puis, si tout se passe bien (« *c'est rare* », rit Alexandre), les paroles. « *Julien est très rigoureux, il calcule les temps, avec des formules, alors nous ne comprenons rien à ce qu'il fait mais ça sonne bien* », blague Anand.

« *Et Anand, lui, ne sait pas trop ce qu'il fait, mais ça marche* », rétorque Julien. Les compositions en elles-mêmes sont, d'après les trois musiciens, assez simples : le plus difficile est de perfectionner le tout, pour atteindre un niveau satisfaisant. « *Quand j'écoute ce que je faisais il y a deux ans, je me demande : j'ai fait ça moi ?* », s'exclame Anand. [...]

Les thèmes abordés sont la religion (pour la chanson citée), l'obscurité : « *Blindfolded* », (« les yeux bandés ») et l'égarément : « *Giants* » (« Géants »), le tout en anglais exclusivement. « *Nous nous démarquons du reste du post-hardcore car nous ne chantons pas vraiment nos sentiments personnels* », estime Anand. « *Il n'y a pas une seule insulte dans nos compos* », ajoute Julien, habitué aux stéréotypes courants sur le métal : vulgaire et dédaigneux. [...]

\*I Choked The Fake : j'ai étouffé les faux-culs, littéralement

Texte et photo : Philippe Pernot

L'Aiglon • n° 1, juin 2014,  
Centre international de Valbonne (06)

## Fauve

Fauve se démarque par ses paroles parfois slamées, parfois chantées, ses compositions diverses et originales et par ses thèmes nouveaux. [...]

Qualifiée de « *spoken word* » par les membres du groupe, cette musique danse entre le slam et la chanson traditionnelle. Comment décrire la rage, la haine, la douleur et l'espoir que transportent leurs chansons ? C'est l'histoire de toute une génération, en l'occurrence la nôtre, de toute une société dont on craint la dérive.

Fauve, « *c'est à la fois notre béquille et notre lanterne* ». [...]



Aurélié Pinna

La Lucarne • n° 11, novembre 2013, lycée Chevreuil-Blancarde, Marseille (13)

## Le « corp » Fauve

[...] Le « corp » Fauve a fait ses premiers pas dans la musique en 2010. Il commence à acquérir une petite notoriété en 2011 grâce, notamment, aux réseaux sociaux. C'est en 2013 que Fauve connaît véritablement le succès et qu'ils commencent à faire parler d'eux. Il sort en février 2014 la première partie de leur double album studio Vieux Frère. [...]

Le « corp » contient environ 20 membres. Sur scène il y a seulement cinq d'entre eux, quatre musiciens et un vidéaste. Malgré leur ascension grandissante, le « corp » souhaite rester dans l'anonymat car pour eux leurs textes sont assez impudiques puisqu'ils parlent de leurs vies privées, de leurs sentiments, de leurs façons de voir le monde. [...]

Pour Fauve, la célébrité est plus une crainte, ils veulent être reconnus en tant que « corp » et non en tant qu'individus et ils ne veulent pas de « leader ». [...] Ils veulent être connus pour leur musique et non pour leur image. [...]

Anaïs B. & Anaïs P. & Dorine

Lisez, c'est rusé ! • n° 5, novembre 2013, lycée Paul-Sérusier, Carhaix (29)

## Fauve, les interviews

Notre équipe a pu interviewer l'un des membres de Fauve. Fidèle à l'esprit du groupe « *un collectif à géométrie variable* », il ne nous dit pas son nom.

#JDLR : Quelles sont vos inspirations ?

Fauve : Les chansons parlent vraiment de nos vies, de ce qu'on vit ou de ce que nos proches vivent, en tout cas de ce qui est vécu dans notre périmètre. Il n'y a pas vraiment de fiction dans Fauve, on décrit un petit peu de ce qu'on voit où ce qu'on vit. L'inspiration est là je pense, en tout cas pour ce qu'on raconte. [...]

Qu'est-ce que ça vous fait de voir qu'autant de personnes s'identifiaient à vos textes ? Est-ce que vous avez peur que votre message soit mal interprété ?

En fait, il n'y a pas de message, on ne s'adresse à personne d'autre qu'à nous-mêmes. Ce que les gens pensent ou comment les gens l'interprètent, on s'en fout un peu. On a monté Fauve comme un projet purement égoïste, pas pour s'exposer. L'idée, c'était un peu de sortir de notre quotidien et de nos vies qu'on trouvait banales, on n'avait pas des vies de merde, mais on avait des vies pas forcément excitantes. L'écriture, en tout cas ce qu'on raconte, c'est aussi pour nous faire du bien, pour expulser ce qu'on a, vider notre sac, aller mieux quoi... [...]

Comment étiez-vous au lycée ?

Tu vois la chanson « *De Ceux* » où on dit : « *nous sommes des transparents, des moyens* » ? Eh bien c'est un peu ça... (Rires). On n'était pas les meilleurs de la classe, on était pas les plus nuls non plus. On ne se faisait pas trop remarquer, on était plutôt du genre à dormir au fond de la classe et avoir des notes à peu près correctes. On n'était pas des victimes, ni des gens populaires, on était plutôt de ce qui passe sans qu'on les remarque trop.

Vous avez un message pour les lycéens ?

Tenez le coup les gars ! (Rires) Le lycée c'est cool, mais la fac c'est mieux ! (Rires) Je ne sais pas s'il faudrait que tu mettes ça en vrai... (Rires) Moi, j'ai nettement préféré la fac par rapport au lycée, je ne sais pas si c'est le cas pour tout le monde. Mais en tout cas, tenez le coup ! (Rires)

Propos recueillis par Valentine Alloing

#JDLR • n° 2, mars 2014, lycée Jérémie-de-la-Rue, Charlieu (42)

Fauve était de passage à Lorient au festival des Indisciplinées. Ils sont cools, ils te tutoient, ils rigolent, ils sont modestes, ne te laissent pas t'asseoir sur une chaise en plastique mais te proposent leur canapé.

[...] Vous avez changé par rapport à avant ?

L'expérience Fauve, ça nous aide à être des gens meilleurs, plus droits. On est plus respectueux du fait que des gens prennent soin de nous. Pareil, quand t'arrives avec ton camion, y a des gens qui sont là pour t'aider. Fauve, c'est clairement en train de changer notre rapport aux autres, et à nous-mêmes, c'est fou. Ce truc-là nous est vraiment tombé dessus. On le faisait pour nous-mêmes puis on a décidé de creuser et de voir par curiosité où ça nous mènerait. Ça nous permet de souffler [Les membres de Fauve ont quitté leur métier, Ndlr] mais c'est quand même quelque chose qui nous coupe de la réalité, de plus en plus en terme d'horaires. On voit moins nos familles et nos amis, ce qui au départ est la chose la plus importante pour nous.

Alors on se dit qu'on va pousser le truc à fond pour ne pas avoir de regrets, mais on ne va pas rester là-dedans toute notre vie. On ne veut pas être à côté de la vraie vie. C'est un heureux accident, on va en tirer toutes les plus belles choses que ça peut nous donner. [...] De savoir dire non, ça fait partie du truc, on lâchera rien. [...] Le fait que ce soit pour nous un truc éphémère, ça nous permet de comprendre qu'on a rien à perdre. On ne veut pas que ça rebondisse. Après Fauve, on continuera à se voir et à faire notre truc, mais juste pour et entre nous.

Interview réalisée par Marion Galix

Spécial Kerneu • n° 9, décembre 2013, lycée de Kerneuzec (29)

## CULTURE Cinéma

Parmi de nombreuses critiques de qualité, Le Loup de Wall Street fait l'objet d'une analyse fouillée, tout comme Hunger Games, la nouvelle saga générationnelle. La Vie d'Adèle au-delà des polémiques, est ici d'abord ressenti comme un film d'apprentissage.

### Hunger Games 2 : l'envol du geai moqueur

Francis Lawrence réussit là où Gary Ross avait pu pêcher : conservant du premier film une certaine beauté dans la violence, il signe un film plus mûr, techniquement d'abord : les scènes d'action sont plus lisibles, moins lassantes. Le montage parfois fatigant par sa vitesse a été corrigé.

Narrativement, ce second volet prend aussi son envol : moins de dialogues inutiles, moins de scènes creuses : c'est comme si le premier film n'avait servi que d'avant-goût à cet « embrasement ». Surtout, l'histoire se teinte sérieusement de noirceur, à travers une exploitation plus large des réflexions politiques du roman... Loin d'être le simple divertissement que pouvait représenter son aîné, le film insiste bien plus sur l'aspect médiatique de ces « jeux » : la critique des émissions de télé-réalité est plus compréhensible, Lawrence parvenant à montrer la fascination morbide autour de ces massacres, où chaque district défend son poulain comme s'il s'agissait d'une simple rencontre sportive. Personne ne s'offusque de la cruauté de ce programme, ni du fait qu'il se soit transformé en spectacle : *Hunger Games 2* renvoie assez efficacement aux spectateurs l'image des programmes-poubelle qui inondent nos écrans.

Dans ce contexte plus sombre, le jeu des acteurs semble avoir gagné en assurance : Jennifer Lawrence s'affirme certainement comme l'une des plus brillantes de sa génération, avec sérénité et modestie, quand Stanley Tucci s'éclate littéralement en présentateur mégalo. Woody Harrelson (Emitch) et Donald Sutherland (Snow) s'avèrent, eux, un peu moins inutiles que dans le premier opus, épaulés par une recrue de poids, Philip Seymour Hoffmann.

Francis Lawrence semble donc avoir trouvé le juste équilibre entre spectacle à gros budget et ton polémique, pour créer un futur poids-lourd au box-office qui ne rechigne pas pour autant à faire travailler ses méninges. Il semblerait que la mode du « blockbuster intelligent », lancée par Christopher Nolan avec *Inception*, ne soit pas près de s'éteindre.

Valentin Grille

**Le Petit Papier** ● n°1, décembre 2013, lycée polyvalent Marie-de-Champagne, Troyes (10)



## Le Loup de Wall Street

[...] Le film, calibré sur trois heures, se déroule au rythme frénétique et dans l'esthétique exubérante auquel le mafieux du septième art [Martin Scorsese] semble vouloir ajuster tous ses films. [...]

Mais on préférera cependant se focaliser davantage sur la durée du film, qui ne reflète qu'une fuite en avant vers une richesse et une jouissance continues. Scorsese plonge au cœur du rêve américain, celui de la course insatiable à l'argent qui, en amont, passe d'un simple moyen de subsister à une véritable fin en soi. Pour illustrer cela, quoi de mieux que de s'attaquer au mythe de Wall Street en prenant le point de vue d'un jeune loup, fraîchement débarqué dans les milieux financiers, dont l'ambition ne sera qu'égalée aux frasques extravagantes vers lesquelles sa soif de réussite le mèneront ? Le film suit donc le parcours de Jordan Belfort, de son intégration peu conventionnelle aux milieux financiers à la mise en œuvre de sa propre entreprise boursière, jusqu'à sa noyade dans la drogue, le sexe et l'argent.

Le cinéaste n'hésite pas à pointer la monstrueuse hypocrisie du capitalisme américain, dont la soif de profit passe d'abord par un polissage de la réputation pour mieux tromper et manipuler les clients, devenus victimes d'un système sans le moindre scrupule. Pourtant, au-delà même du pouvoir corrompeur de l'argent largement mis en scène, Scorsese semble davantage s'attacher à nous faire éprouver un profond pessimisme envers la nature humaine. Le pouvoir ultime entre ses mains, l'homme laisse libre cours à ses pulsions, à sa bestialité. Scorsese transforme alors les bureaux de Wall Street en jungle où se confondent la loi du plus fort et orgies démesurées. [...]

Julien Petitgenet et Élias Ndoubela

MC News ● n°1, janvier 2014, lycée Marie-Curie, Strasbourg (68)



## La vie d'Adèle – Chapitres I et II

[...] Récompensé par la Palme d'or, [le film] est néanmoins source de polémique depuis sa sortie.

La critique est unanime et en vient à qualifier la nouvelle production de Kechiche de chef-d'œuvre.

C'est du côté du grand public que l'accueil devient mitigé. En effet, sur un total de 50 personnes interrogées, le mot « porno » revient plus de 20 fois. Une question demeure : pourquoi ? Car enfin, le sexe a sa place sur le grand écran depuis les années 60. La réponse vient d'elle-même : ces fameuses scènes charnelles qui caractérisent *La Vie d'Adèle* sont pourvues de deux particularités. Premièrement, le tabou sur le nu est inexistant.

Deuxièmement, rares sont les films qui montrent des scènes d'amour lesbien aussi poussées au cinéma. [...]

C'est néanmoins péjoratif voire réducteur de s'arrêter sur le côté purement physique du couple que forment Adèle et Emma et d'en faire quelque chose se rapprochant du vulgaire en qualifiant ce film de « porno de trois heures ». [...]

Le thème est assez simple en soi : une adolescente en recherche d'elle-même, qui cherche ses limites,

**Détournement de l'affiche du film 16 ans ou presque avec Laurent Lafitte. Hommage du journal du lycée à M. Philippe Montagne, professeur de français et de latin, à l'occasion de son départ à la retraite.**

**No comment** ● n°42, mars 2014, lycée du Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

expérimente de nouvelles choses. Vu comme ça, ça en devient presque bateau. Ce qui est réellement intéressant, c'est la façon dont ce thème est traité par le réalisateur, développé. L'homosexualité est, il faut le dire, un sujet très sensible et l'est devenu davantage au vu des événements récents. Et il est vrai que beaucoup de films mettant en scène un couple inverti sont très centrés sur l'orientation sexuelle des protagonistes. Là est le défaut que Kechiche, et les actrices bien sûr, ont réussi à combler. Hormis les scènes à caractère sexuel, on voit ici clairement un échange croissant entre deux personnes qui aboutit à une relation amoureuse voire passionnelle. L'accent n'est pas réellement mis sur le fait qu'elles soient toutes deux des femmes et c'est peut-être bien plus approchant de la réalité que beaucoup de réalisations de ce genre.

[...] Car c'est peut-être ce qui résume le mieux leur couple : Emma et Adèle ont une relation professeur/élève.

Nous avons d'un côté une personne complexe, distante qui, si l'on regarde avec les yeux d'Adèle, a l'air d'en savoir tellement sur toutes sortes de choses et de l'autre, une personne avec un désir ardent d'apprendre, de comprendre, qui transparaît d'ailleurs dans son orientation future : enseigner dans le primaire. Elle ne fait pas qu'absorber des connaissances, elle souhaite les transmettre.

*La Vie d'Adèle*, c'est un apprentissage. Nous commençons à l'école, dans une salle de classe avec une Adèle désorientée qui entend le fameux « je suis femme... », extrait de *La Vie de Marianne* de Marivaux, et finissons avec une Adèle sûrement plus avertie mais tout aussi désorientée. C'est peut-être là une image de l'éducation, plus Adèle en sait et plus elle se rend compte qu'elle ne sait pas. On retrouve ce même thème dans *Lesquive* du même réalisateur.

Ainsi, je conseille vivement ce film et pense qu'il peut apporter beaucoup à chacun d'entre nous. Néanmoins, il demande peut-être une certaine maturité et une grande ouverture d'esprit.

Ruben Krief

**Rouflaquettes** ● n°1, novembre 2013, lycée Jules-Ferry, Paris (75)